



PANORAMA DE PRESSE

14/01/2022 17h13

100 000 Entrepreneurs

SOMMAIRE

100 000 ENTREPRENEURS

(30 articles)

Forbes

mercredi 20 octobre
2021 00:10

close volume_off Interview | Stéphane Ferrain (CCI Paris Ile-de-France) : « Pendant la crise sanitaire, beaucoup de jeunes se sont lancés dans des projets à impact » Interview | Stéphane Ferrain (CCI Paris Ile-de-France) : « Pendant la crise sanitaire, beaucoup de jeunes se sont lancés dans des projets à impact » Vous avez aimé cet article ? Likez Forbes sur Facebook. Laisser un commentaire Vous devez vous connecter pour publier un commentaire. (994 mots)

Page 7

Pierre Berthoux 20 octobre 2021 Stéphane Ferrain, responsable de la coordination du pôle création d'entreprise à la CCI Paris Ile-de-France, revient ...

L'ÉCHO
RÉPUBLICAIN

samedi 30 octobre
2021

« Osez entreprendre, tout est permis ! » (265 mots)

« Maintenant, je donne tout ce que j'aurai bien voulu avoir ! ». Patrik Mit...

Page 10

monaco-matin

mercredi 3 novembre
2021 15:47

5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail (2259 mots)

Publié le 03 novembre 2021 à 15h45 Par Sophie Casals et Véronique Mars Depuis ce mercredi 3 novembre 2021 et jusqu'à la fin de l'année, les femmes trava...

Page 11

Var-matin

mercredi 3 novembre
2021 15:47

5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail (2286 mots)

5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail Depuis ce mercredi 3 novembre 2021 et jusqu'à la fin de l'année, les femmes travaillent g...

Page 17

Var-matin

jeudi 4 novembre 2021
22:36

5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail (2286 mots)

5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail Depuis ce mercredi 3 novembre 2021 et jusqu'à la fin de l'année, les femmes travaillent g...

Page 24

FRANCE-ANTILLES

lundi 8 novembre 2021

Sensibiliser les jeunes au monde de l'entreprise (238 mots)

L'académie de Martinique et l'association 100 000 Entrepreneurs renouvellent leur relation partenariale à travers la signature d'une convent...

Page 31

**ouest
france**
Justice et Liberté

mardi 9 novembre 2021

Face aux BTS, les entrepreneurs sèment une graine (471 mots)

À Cholet (Maine-et-Loire), douze entrepreneurs ont prêché par l'exemple en racontant à douze classes les succès, échecs et a...

Page 32



mardi 9 novembre 2021
08:02

« Semer une graine dans les esprits » : Des entrepreneurs racontent leurs parcours à des étudiants (775 mots)

Page 33

« Semer une graine dans les esprits » : Des entrepreneurs racontent leurs parcours à des étudiants Le réseau 100 000 entrepreneurs met...



jeudi 11 novembre
2021

Dans leur cursus final, ces derniers présentent une option « entreprenariat », et, à ce titre, sont (294 mots)

Page 36

Dans leur cursus final, ces derniers présentent une option « entreprenariat », et, à ce titre, sont tenus de travailler ind...



jeudi 11 novembre
2021 05:15

Gaillac. Lycée Victor-Hugo : les experts conseillent les BTS (351 mots)

Page 37

C'est un beau panel d'intervenants que Jérôme Sigaut, professeur d'économie-gestion au Lycée Victor Hugo, a réussi à réunir pour s'entretenir avec le...



mercredi 1^{er} décembre
2021

Les collégiens découvrent le monde de l'entreprise (241 mots)

Page 39

Pas facile à 14 ans de choisir un métier, une orientation et de se projeter dans son avenir. L'ouverture au...



mercredi 1^{er} décembre
2021 15:10

Cinquante jeunes suivis par Mission locale du Pays de Cornouaille découvrent l'entrepreneuriat (431 mots)

Page 40

Faire comprendre aux jeunes que l'entrepreneuriat leur est ouvert, c'est le but que s'est fixé la Mission locale du Pays de Cornouaille en accueillant ...



jeudi 2 décembre 2021

Cinquante jeunes suivis par la Mission locale découvrent l'entrepreneuriat (395 mots)

Page 42

Faire comprendre aux jeunes que l'entrepreneuriat leur est ouvert, c'est le ...



vendredi 3 décembre
2021 15:41

Le Mois des quartiers à Quimper, pour l'égalité des chances (456 mots)

Page 43

Le Mois des quartiers à Quimper, pour l'égalité des chances Initiative pilotée par 100 000 entrepreneurs sur le plan national, le Mois...



samedi 4 décembre
2021

Le Mois des quartiers, pour l'égalité des chances (424 mots)

Page 45

Initiative pilotée par l'association 100 000 entrepreneurs sur le plan national, le Mois de l'entrepreneuriat dans les quar...



mercredi 15 décembre
2021

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter (352 mots)

Page 46

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter aux collégiens et aux...



mercredi 15 décembre
2021

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter (352 mots)

Page 47

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter aux collégiens et aux...



mercredi 15 décembre
2021 05:11

"Montrer aux jeunes nos métiers" (331 mots)

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter aux collégiens et aux demandeurs d'emploi les métier...

Page 48



mercredi 15 décembre
2021 05:21

Arglès-Gazost. "Montrer aux jeunes nos métiers" (332 mots)

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter aux collégiens et aux demandeurs d'emploi les méti...

Page 50



vendredi 17 décembre
2021

Des parcours atypiques vers la réussite (210 mots)

Commercial, chômeur, chef d'entreprise : comment rebondir ? Les élèves du collège Georges-Clemenceau profitent cette semai...

Page 52



samedi 18 décembre
2021 17:10

Wattrelos: des entrepreneurs en visite au collège Neruda

(139 mots)

Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération « les mois de l'entrepreneuriat ». Cette initiativ...

Page 53



samedi 18 décembre
2021 17:25

Wattrelos: des entrepreneurs en visite au collège Neruda

(216 mots)

Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération « les mois de l'entrepreneuriat ». Cette initiativ...

Page 54



lundi 20 décembre
2021

Mardi 14 décembre au collège Masbou, Dorothee Dubuisson, cheffe de l'entreprise figeacoise Figures

(232 mots)

Mardi 14 décembre au collège Masbou, Dorothee Dubuisson, cheffe de l'entreprise figeacoise Figures Libres, était l'invitée ...

Page 55



lundi 20 décembre
2021

EN BREF (576 mots)

Des entrepreneurs en visite au collège Neruda wattrelos. Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Ne...

Page 56



lundi 20 décembre
2021

EN BREF (576 mots)

Des entrepreneurs en visite au collège Neruda wattrelos. Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Ne...

Page 57



lundi 20 décembre
2021 05:17

Figeac. Collège Masbou: Les 3e SEGPA à la découverte des métiers

(240 mots)

Mardi 14 décembre au collège Masbou, Dorothee Dubuisson, cheffe de l'entreprise figeacoise Figures Libres, était l'invitée des élèves de 3e SEGPA, à ...

Page 58



mercredi 22 au mardi
28 décembre 2021

1,2 (50 mots)

C'est le (faible) pourcentage des jeunes qui se voient travailler dans le numérique. Le top 3 des métiers préférés ? Décora...

Page 60

La Marne

mercredi 29 décembre
2021 au mardi 4 janvier
2022

Créer son entreprise : où se faire conseiller (662 mots)

Les lycéens de Simone Veil à Noisiel ont reçu la visite de l'association 100 000
entrep...

Page 61



jeudi 30 décembre
2021 11:07

Créer son entreprise en Seine-et-Marne : où se faire conseiller

(671 mots)

Autour de Chelles et dans le reste de la Seine-et-Marne, des services publics et
associations aident les futurs entrepreneurs comme ces lycéens de Noisiel...

Page 63

news tank
rh management

vendredi 31 décembre
2021 17:17

Taxe d'apprentissage : 67 organismes habilités à percevoir le solde au titre de 2022, 2023, 2024 (369 mots)

La liste nationale des organismes habilités à percevoir le solde de la taxe
d'apprentissage est donnée en annexe de l'arrêté du 30/12/2021, publié au JO...

Page 66

100 000 ENTREPRENEURS

close volume_off Interview | Stéphane Ferrain (CCI Paris Ile-de-France) : « Pendant la crise sanitaire, beaucoup de jeunes se sont lancés dans des projets à impact » Interview | Stéphane Ferrain (CCI Paris Ile-de-France) : « Pendant la crise sanitaire, beaucoup de jeunes se sont lancés dans des projets à impact »
Vous avez aimé cet article ? Likez Forbes sur Facebook. Laisser un commentaire
Vous devez vous connecter pour publier un commentaire.

Pierre Berthoux 20 octobre 2021 Stéphane Ferrain, responsable de la coordination du pôle création d'entreprise à la CCI Paris Ile-de-France, revient

sur le rôle de l'État pendant la crise sanitaire pour soutenir les entrepreneurs au niveau local. Pour accompagner ces créateurs d'entreprise et l'élan des jeunes vers plus de projets à impact, la région compte sur la résilience de ses écosystèmes d'innovation ancrés dans les territoires.

D'après la dernière étude du Crocis (Centre Régional d'Observation du Commerce, de l'Industrie et des Services) sur la création d'entreprise, la crise sanitaire ne semble pas avoir entamé l'envie d'entreprendre... À votre avis, pour quelle raison ?

D'une part, l'adoption du régime micro-entreprise en 2008 a largement aidé à décomplexer la création d'entreprise. Il n'a jamais été aussi simple administrativement de se lancer. Je ne parle pas forcément de start-up à grande échelle mais bien de petits projets souhaitant répondre à un problème précis.

D'autre part, pendant la crise sanitaire, l'entrepreneuriat par nécessité s'est manifesté chez les étudiants ou personnes sans emploi. Des secteurs comme l'e-commerce – en particulier, la livraison à domicile – ont rapidement été plébiscités. De la même manière, beaucoup de jeunes se sont lancés dans des projets à impact pour remettre du sens dans leur projet professionnel.

Le Gouvernement soutient également cette dynamique, passant d'une logique quantitative à la construction d'écosystèmes d'innovation ancrés dans les territoires. Il a par ailleurs récemment souhaité relancer l'engouement pour l'entreprise individuelle, en annonçant un plan de soutien aux travailleurs indépendants. Ce contexte est donc favorable au phénomène entrepreneurial.

Quel rôle jouent les régions dans cette mission ?

Il y a une reconfiguration du marché de la création d'entreprise, avec l'arrivée d'acteurs privés, de formations au numérique, d'incubateurs, d'accélérateurs... Les régions se positionnent en tant que chef de file pour donner des impulsions favorables à l'entrepreneuriat.

Du côté de la CCI Paris Ile-de-France, nous avons mis en place, aux côtés de la Région Ile-de-France, un parcours d'accompagnement des entrepreneurs franciliens baptisé « Entrepreneur #LEADER ». Il s'agit de suivre une entreprise

dans la durée, de sa création à son premier financement et au-delà. Le programme est porté par plusieurs acteurs de l'aide à la création d'entreprise comme les chambres de commerce et les chambres de métiers.

La région est aussi dans une logique de reconquête de territoires – comme les quartiers politiques de la ville ou bien les zones rurales – mais aussi de publics – les femmes, les jeunes de moins de 26 ans ou bien les repreneurs d'entreprise. Nous nous appuyons localement auprès de relais variés tels que les regroupements de communes, les écoles et bien sûr, Pôle Emploi.

On a souvent tendance à minorer l'intervention de Pôle Emploi mais cette structure propose une aide indispensable. Je pense notamment au programme « Activ'Créa Émergence », qui explore la création ou la reprise d'entreprise comme opportunité de retour à l'emploi. Nous sommes ici à la fois sur des problématiques de solidarité et d'aide à la création d'entreprise.

L'entrepreneuriat à impact a-t-il pris plus de place ?

Absolument. Il y a vraiment une tendance et lors de notre dernier concours « Made in 92 » qui récompensent les entreprises du département des Hauts-de-Seine, nous avons eu beaucoup d'entrepreneurs sur les thématiques d'impact environnemental. Cette tendance était là et elle a été accélérée par la crise Covid-19.

Nous voyons émerger ces tendances autour de la recherche de sens ou encore la digitalisation en parallèle des activités plus traditionnelles. Les entrepreneurs franciliens s'investissent dans une myriade de projets, du parc à chat au recyclage des coquilles d'œuf... Nous ne sommes pas là pour juger la nature du projet mais pour aider à le faire mûrir.

Quel est votre positionnement vis-à-vis de la French Tech ?

La French Tech a largement contribué à décomplexer l'entrepreneuriat. Les feux de projecteur mis sur les réussites de pépites comme Doctolib ont inspiré beaucoup de gens et ont aussi montré que l'expérience entrepreneuriale est enrichissante, peu importe son issue. La French Tech complète notre démarche et son écosystème a permis un effet d'entraînement bénéfique pour la création d'entreprise.

L'accompagnement s'arrête-t-il en cas d'échec entrepreneurial ?

Non, l'objectif n'est pas simplement de faire essayer un projet puis de l'abandonner s'il échoue. Nous accompagnons également les entrepreneurs sur la manière de rebondir. Il faut montrer qu'il y a aussi des opportunités après un échec et tout l'enjeu est de pousser le rebond entrepreneurial sur le devant de la scène.

La crise Covid a par ailleurs mis en lumière les initiatives portées par les associations 100000 entrepreneurs et Second Souffle, qui s'appliquent à transmettre la culture et l'envie d'entreprendre aux jeunes ou publics défavorisés. Plus récemment, nous avons lancé dans le 92 un « accélérateur du rebond » !

Est-ce que votre démarche contribue à la résilience des territoires ?

Oui et cela est dû à notre capacité à travailler de concert avec les collectivités. La crise Covid-19 nous a montré que nous pouvions co-construire des solutions en un temps record. Il faut renforcer le dialogue entre les différents échelons territoriaux pour animer ces écosystèmes et les rendre plus résilients.

À lire également : L'envie d'entreprendre résiste à la crise



<https://www.forbes.fr/wp-content/uploads/2021/10/stephane-ferrain.jpg>

Stéphane Ferrain, responsable coordination du pôle création d'entreprise à la CCI Paris Ile-de-France. |

par Pierre Berthoux





DREUX

« Osez entreprendre, tout est permis ! »

« Maintenant, je donne tout ce que j'aurai bien voulu avoir ! ».

Patrik Mitchell, chef d'entreprise de Houdan, aujourd'hui à la retraite, se rend tous les jours dans les lycées et centres de formation des Yvelines et d'Eure-et-Loir.

Faire des études

Bénévole à l'Agie, à Face, à Énergie Jeune et à 100.000 entrepreneurs, il va à la rencontre de ces jeunes, parfois désœuvrés, toujours démotivés, afin, « de les remettre sur les rails et surtout leur dire que rien n'est joué.

Tout le monde peut y arriver, surtout quand on a la chance d'aller à l'école. »

Parti de rien, Patrik Mitchell est arrivé à construire une entreprise leader dans l'aéronautique avec une trentaine d'employés et une succursale au Texas. Souvent, les jeunes qu'il coache ne savent pas pourquoi ils doivent aller à l'école, pourquoi ils doivent apprendre les maths et l'anglais.

Le message de Patrik Mitchell est toujours le même. « Osez entreprendre ! Tout est permis ! Vivez vos

rêves ! Peu importe votre milieu, ce qui compte c'est votre soif de réussir ».

Il insiste sur l'importance de faire des études. « Moi j'ai trop souffert de n'avoir pas eu de connaissances de base. »

Lors de stages et de réunions, Patrik Mitchell insuffle son goût de l'effort et donne ses astuces pour réussir sa vie professionnelle. Il précise qu'il a fait sienne de cette citation d'Einstein, « la créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse. » ■



5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail

**Publié le 03 novembre 2021 à 15h45 Par Sophie Casals et Véronique Mars
Depuis ce mercredi 3 novembre 2021 et jusqu'à la fin de l'année, les femmes travaillent gratuitement.**

La date est symbolique, calculée par le collectif féministe Les Glorieuses pour illustrer les disparités salariales hommes-femmes en France. Comment réduire les écarts de salaire, permettre aux femmes d'accéder à des postes à responsabilité? Chefs d'entreprise, responsable évolution professionnelle, psychiatre, proposent cinq pistes pour lutter contre cette inégalité.

Quel est le problème?

En 2019, l'écart de rémunération horaire brute moyenne entre hommes et femmes était de 16,5% en France. Cette donnée, la dernière disponible, est encore provisoire.

Autre constat: dans le public, comme dans le privé, plus on grimpe dans la hiérarchie, plus les inégalités se creusent, avec des écarts de salaires oscillant entre 15 à 25%. Au détriment des femmes. Des données à nuancer, selon Natacha Himelfarb, déléguée aux Droits des femmes et à l'égalité, à la préfecture des A.-M., car ils prennent en compte d'autres facteurs. " Notamment le temps partiel qui, dans un couple, est pris par celui qui est le moins bien rémunéré." S'ajoutent aussi, des différences flagrantes pour les postes à responsabilités.*

Si Muriel Penicaud, l'ancienne ministre du Travail annonçait en 2018 vouloir supprimer l'écart de salaire entre homme et femme à travail égal d'ici à 2022, il reste du chemin à parcourir.

Pour mesurer les progrès, les entreprises de plus de 50 salariés doivent publier chaque année au plus tard le 1er mars, l'index de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Créé par la loi du 5 septembre 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel, l'Index de l'égalité professionnelle permet aux entreprises de mesurer les écarts de rémunération entre les femmes et les hommes et met en évidence les points de progression sur lesquels agir quand ces disparités sont injustifiées.

L'écart de salaire entre hommes et femmes se réduit-il vraiment en France?

Ils sont nombreux dans le département à s'engager pour faire bouger les lignes. Chefs d'entreprise, responsable carrière, mais aussi psychiatre et universitaire, voici leurs propositions pour faire évoluer les mentalités. Et obtenir, l'égalité des salaires à compétences égales.

1. Lutter contre les stéréotypes

Pourquoi de tels écarts de salaires entre les sexes? Pour le Dr Alain Salimpour,

psychiatre à Nice, l'une des explications est à chercher dans l'inconscient collectif. "Dans beaucoup de cultures et de religions, le rôle de l'homme est de subvenir aux besoins de son foyer et d'aider ses parents âgés. Gagner sa vie est donc une "mission naturelle", tandis que le rôle sacralisé de la fille est de devenir mère. S'ajoute une dimension plus psychologique: l'argent, symbole de la toute puissance masculine. Afficher un salaire supérieur à celui des femmes, c'est, pour l'homme, asseoir son autorité virile. A l'inverse, gagner moins ce serait lui ôter une part de sa virilité. Or, les lois sont faites par les hommes, qui inconsciemment ou pas, entretiennent cette supériorité masculine."

Arrêter de culpabiliser les enfants en les enfermant dans des rôles stéréotypés

Pour le Dr Alain Salimpour, il faut modifier les mentalités. Et tout cela commence dès le jardin d'enfant.

"Une fille qui joue à la guerre ou aux billes, n'est pas pour autant un garçon manqué. Elle affirme juste sa personnalité. Aux parents de prendre conscience du poids des mots. D'arrêter de culpabiliser leurs enfants en les enfermant dans des rôles stéréotypés."

La parole des parents est aussi importante au moment de l'orientation professionnelle. Car là encore le poids des stéréotypes joue. Aux femmes les métiers de la santé, l'esthétique, les études de Lettres... Aux hommes les professions plus techniques, ingénieurs, dans le bâtiment, l'informatique...

Comment lutter?

"Au moment de l'orientation c'est important de présenter aux jeunes femmes les opportunités des métiers techniques," explique Sandra Tanguy, conseillère en parcours professionnel chez Enedis, distributeur d'électricité. On voudrait recruter plus de femmes, mais en BTS électro-technique il y a très peu de filles.

Elle cite les actions menées par la direction Côte d'Azur, depuis 10 ans pour "attirer" des profils féminins. "On a passé une convention avec le Rectorat, et nous faisons la promotion de stages entreprise en 3e auprès des collégiennes."

Enedis intervient aussi dans les lycées, et fait témoigner des femmes sur leur parcours professionnel dans des métiers "dits" masculins. " Sur les forums de l'emploi, les salons étudiants, on présente des plaquettes où figurent des femmes. C'est important pour qu'elles puissent se projeter dans ces métiers."

Depuis mars, en lien avec l'association 100.000 entrepreneurs, plusieurs salariées d'Enedis en Côte d'Azur sont intervenues en milieu scolaire pour parler de leur métier et encourager les jeunes filles, si elles le souhaitent, à s'inscrire dans des filières techniques.

Des actions qui commencent à porter leurs fruits. "En 2021 sur les 96 alternant(e)s on a 27 femmes, soit 28%" . Depuis 10 ans, le nombre de salariées a progressé. Enedis Côte d'Azur est ainsi passé de 15% de femmes en 2011 à 22% en novembre 2021.

2. Améliorer l'équilibre vie professionnelle-vie privée

"En France, on est toujours dans la représentation qui veut qu'un bon salarié soit celui qui fasse de la présence," note Anne-Gaël Bauchet. La directrice d'Alter-Egax, société de conseil en égalité professionnelle, estime que les "codes du monde du travail" doivent changer.

Si cette culture de présentéisme est encore très prégnante, elle évolue vers une culture de résultat. C'est le cas de l'entreprise Areco.

"Dans notre livret d'accueil des employés nous avons écrit noir sur blanc que le temps de présence n'est pas un critère de performance. Je paie du travail, pas du temps", explique Benoît Rey, patron de cette PME grasseoise. Il a mis en place une politique de ressources humaines résolument tournée vers l'égalité et la mixité.

"L'un de nos axes a été d'améliorer l'équilibre vie professionnelle-vie personnelle, et ce n'est seulement un enjeu pour les femmes, mères de famille."

Benoît Rey, patron de PME

"Quand les couples se séparent, des pères se retrouvent, en cas de garde alternée, avec le besoin de flexibilité. Quant aux générations Y et Z elles veulent de la liberté dans leur travail"

Pour y répondre, la société propose à ses salariés, de la souplesse. "Sur une journée, 20% du temps est flexible." Du coup, pas de réunions programmées après 17 heures par exemple.

On permet de la souplesse pour que nos collaborateurs puissent s'absenter pour un rendez-vous perso, et travailler ponctuellement de chez eux, sans avoir à poser un jour de congé.

Pour fidéliser ses salariés, la PME débourse aussi 100 euros par mois pour participer aux frais de nounous des enfants de moins de trois ans.

De son côté Enedis, assume en cas de formation, les éventuels frais de garde pour que la contrainte familiale ne représente pas un frein.

Autre initiative, celle initiée par le club Egalité 06, pour lutter contre le temps partiel imposé. "L'idée est d'organiser, dans l'entreprise, une garde des enfants (à partir de 6 ans). A charge pour les salariés de s'en occuper, à tour de rôle, sur leur temps de travail," poursuit la déléguée aux Droits des femmes.

3. Former DRH et managers

"Créer des modules dans les écoles de commerces et les filières qui préparent aux ressources humaines, c'est important, estime Anne-Gaëlle Bauchet. pour mieux comprendre les comportements."

Quand il y a un poste à pourvoir, pour prendre des responsabilités, les hommes candidatent, les femmes beaucoup moins. Car elles ne se sentent pas forcément légitimes.

Un constat partagé par Sandra Tanguy, responsable parcours professionnel

chez Enedis. "Beaucoup s'autocensurent, alors on veille. Avec les managers on s'emploie à les convaincre pour briser ce fameux plafond de verre."

4. Coacher les femmes

A l'Edhec, école supérieure de commerce à Nice, on a depuis longtemps misé sur la carte des femmes. Avec un soutien apporté aux associations pour les femmes qui entreprennent et la création d'un club d'anciennes élèves, baptisé Edhec Elles.

"Pour échanger professionnellement, s'encourager, s'entraider. Dans le monde de l'entreprise, rares sont les femmes à faire partie du "Comex", le comité de direction. Parce qu'elles manquent de confiance en elles, et se mésestiment."

Alors, à l'Edhec Nice, des conférences ouvertes aux étudiantes, sont organisées sur ce sujet, en mettant avant la réussite des femmes. Pour briser les clichés et ouvrir "le champ des possibles."

"Il faut apprendre aux femmes les codes de l'entreprise," estime Anne-Gaël Bauchet.

Que propose-t-elle pour réduire les écarts de salaires?

Il faut qu'elles sollicitent des augmentations tous les ans

"Qu'elles négocient davantage au moment de l'embauche. Elles sont généralement plus sur la réserve, sur le faire valoir d'autrui alors que les hommes sont plus dans la compétence, dans le jeu."

Etre plus "pugnace", une nécessité, quand 1 DRH sur 2 affirme encore préférer recruter un homme plutôt qu'une femme.

"Une fois dans l'entreprise, il faut qu'elles sollicitent des augmentations, comme les hommes. Or les études montrent qu'elles ne demandent, au mieux, une revalorisation, que tous les deux ans, alors que leurs collègues masculins, négocient leur salaire tous les ans."

5. Mobiliser les hommes

Pour Anne-Gaël Bauchet le combat de l'égalité doit être mené autant par les hommes que les femmes. En s'appuyant sur un argument fort: l'impact de la mixité sur la performance économique. "Les chiffres sont là, le Bureau international du Travail a établi clairement les bénéfices de la mixité dans les équipes. En France seulement 16% des métiers sont mixtes, or si on atteint 40%, le BIT a calculé que la France gagnerait 0,4 points de PIB par an."

La mixité augmente la performance au travail

La loi du 4 août 2014 sur l'égalité réelle des femmes et des hommes aide aussi en recommandant la mixité au travail. "Cela veut dire que dans une entreprise axée sur le sanitaire et social, par exemple, où les employés sont à 95% des femmes, on recrutera, à compétences égales, un homme, souligne Natacha Hiemelfarb. Et réciproquement. Avec une candidature féminine à recruter en prio-

rité dans une société employant majoritairement des hommes. Cette mixité au travail n'est pas qu'une affaire de droits. Elle augmente aussi la performance au travail."

Benoît Rey, patron d'Areco en est intimement convaincu. "On a fait un diagnostic, il est apparu qu'il n'y avait pas de disparité de salaires à la défaveur des femmes, mais, en revanche, que certains de nos métiers n'étaient pas mixtes", explique-t-il.

Comment s'emploie-t-il à faire progresser sa société dans ce domaine?

"On a ainsi orienté notre politique de stages, pour recruter davantage de femmes sur des métiers techniques. En production on a pris une stagiaire et au marketing, un homme. Car la bonne mixité ce n'est pas d'avoir: 50% de femmes dans les services administratifs et 50% d'hommes dans les métiers techniques. L'intérêt c'est qu'elle existe au sein de chaque équipe. En marketing par exemple, on a besoin de l'œil féminin et masculin.

Dans les relations internes, la mixité est bénéfique car elle fait retomber les tensions.

Comment mobiliser les hommes? Pour guider les entreprises et les collectivités, les aider à créer une culture interne d'égalité, Anne-Gaël Bauchet a conçu une «mallette» avec des fiches pratiques. "C'est un outil ludique qui s'articule en 4 volets. Mesurer, établir un diagnostic, pour pouvoir agir. Engager la direction. Sensibiliser les salariés pour les fédérer"

Le dernier point concerne la formation. A chaque chapitre, correspondent des fiches pratiques d'actions à mener.

*Une première version de cet article est paru le 7 novembre 2016. Jour de l'appel lancé aux femmes à débrayer, à arrêter toute activité à 16h 34. A l'origine ce mouvement né en Islande a été repris en France par «Les Glorieuses». Ce collectif de femmes, veut dénoncer les inégalités salariales entre les sexes pour susciter une prise de conscience collective. Selon les calculs des Glorieuses, à partir du 7 novembre à 16h34 et 7 secondes, très précisément, et ce jusqu'à la fin de l'année, les femmes travailleraient pour des nèfles. A titre bénévole, en raison d'une rémunération inférieure à celle des hommes.

Le club égalité 06 pour faire évoluer la situation

Pour faire évoluer la situation dans le département, le club égalité 06 a été créé en janvier 2015 par l'agence Alter-Egax et sa fondatrice Anne-Gaël Bauchet. Avec la préfecture et le soutien la Région PACA. Il compte aujourd'hui plus de 130 membres: collectivités, associations, écoles et 80 entreprises installées dans les A.-M, parmi lesquelles Thalès et Enedis (ex-ERDF), poids lourds de l'économie azurienne. Mais aussi la dynamique PME grasse Areco.

"La clé c'est de communiquer sur l'intérêt de la mixité, estime Benoît Rey, patron d'Areco. Elle permet de gagner 10% de productivité." Et Anne-Gaël Bauchet de lui faire écho: "c'est positif aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Ce n'est pas un sujet qui doit opposer mais rassembler".

par Sophie Casals



5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail

5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail Depuis ce mercredi 3 novembre 2021 et jusqu'à la fin de l'année, les femmes travaillent gratuitement.

La date est symbolique, calculée par le collectif féministe Les Glorieuses pour illustrer les disparités salariales hommes-femmes en France. Comment réduire les écarts de salaire, permettre aux femmes d'accéder à des postes à responsabilité? Chefs d'entreprise, responsable évolution professionnelle, psychiatre, proposent cinq pistes pour lutter contre cette inégalité.

Quel est le problème?

En 2019, l'écart de rémunération horaire brute moyenne entre hommes et femmes était de 16,5% en France. Cette donnée, la dernière disponible, est encore provisoire.

Autre constat: dans le public, comme dans le privé, plus on grimpe dans la hiérarchie, plus les inégalités se creusent, avec des écarts de salaires oscillant entre 15 à 25%. Au détriment des femmes. Des données à nuancer, selon Natacha Himelfarb, déléguée aux Droits des femmes et à l'égalité, à la préfecture des A.-M., car ils prennent en compte d'autres facteurs. " Notamment le temps partiel qui, dans un couple, est pris par celui qui est le moins bien rémunéré." S'ajoutent aussi, des différences flagrantes pour les postes à responsabilités.*

Si Muriel Penicaud, l'ancienne ministre du Travail annonçait en 2018 vouloir supprimer l'écart de salaire entre homme et femme à travail égal d'ici à 2022, il reste du chemin à parcourir.

Pour mesurer les progrès, les entreprises de plus de 50 salariés doivent publier chaque année au plus tard le 1er mars, l'index de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Créé par la loi du 5 septembre 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel, l'Index de l'égalité professionnelle permet aux entreprises de mesurer les écarts de rémunération entre les femmes et les hommes et met en évidence les points de progression sur lesquels agir quand ces disparités sont injustifiées.

A lire aussi

L'écart de salaire entre hommes et femmes se réduit-il vraiment en France?

Ils sont nombreux dans le département à s'engager pour faire bouger les lignes. Chefs d'entreprise, responsable carrière, mais aussi psychiatre et universitaire, voici leurs propositions pour faire évoluer les mentalités. Et obtenir, l'égalité des salaires à compétences égales.

1. Lutter contre les stéréotypes

Pourquoi de tels écarts de salaires entre les sexes? Pour le Dr Alain Salimpour, psychiatre à Nice, l'une des explications est à chercher dans l'inconscient collectif. "Dans beaucoup de cultures et de religions, le rôle de l'homme est de subvenir aux besoins de son foyer et d'aider ses parents âgés. Gagner sa vie est donc une "mission naturelle", tandis que le rôle sacralisé de la fille est de devenir mère. S'ajoute une dimension plus psychologique: l'argent, symbole de la toute puissance masculine. Afficher un salaire supérieur à celui des femmes, c'est, pour l'homme, asseoir son autorité virile. A l'inverse, gagner moins ce serait lui ôter une part de sa virilité. Or, les lois sont faites par les hommes, qui inconsciemment ou pas, entretiennent cette supériorité masculine."

Arrêter de culpabiliser les enfants en les enfermant dans des rôles stéréotypés

Pour le Dr Alain Salimpour, il faut modifier les mentalités. Et tout cela commence dès le jardin d'enfant.

"Une fille qui joue à la guerre ou aux billes, n'est pas pour autant un garçon manqué. Elle affirme juste sa personnalité. Aux parents de prendre conscience du poids des mots. D'arrêter de culpabiliser leurs enfants en les enfermant dans des rôles stéréotypés."

La parole des parents est aussi importante au moment de l'orientation professionnelle. Car là encore le poids des stéréotypes joue. Aux femmes les métiers de la santé, l'esthétique, les études de Lettres... Aux hommes les professions plus techniques, ingénieurs, dans le bâtiment, l'informatique...

Comment lutter?

"Au moment de l'orientation c'est important de présenter aux jeunes femmes les opportunités des métiers techniques," explique Sandra Tanguy, conseillère en parcours professionnel chez Enedis, distributeur d'électricité. On voudrait recruter plus de femmes, mais en BTS électro-technique il y a très peu de filles.

Elle cite les actions menées par la direction Côte d'Azur, depuis 10 ans pour "attirer" des profils féminins. "On a passé une convention avec le Rectorat, et nous faisons la promotion de stages entreprise en 3e auprès des collégiennes."

Enedis intervient aussi dans les lycées, et fait témoigner des femmes sur leur parcours professionnel dans des métiers "dits" masculins. " Sur les forums de l'emploi, les salons étudiants, on présente des plaquettes où figurent des femmes. C'est important pour qu'elles puissent se projeter dans ces métiers."

Depuis mars, en lien avec l'association 100.000 entrepreneurs, plusieurs salariées d'Enedis en Côte d'Azur sont intervenues en milieu scolaire pour parler de leur métier et encourager les jeunes filles, si elles le souhaitent, à s'inscrire dans des filières techniques.

Des actions qui commencent à porter leurs fruits. "En 2021 sur les 96 alternant(e)s on a 27 femmes, soit 28%". Depuis 10 ans, le nombre de salariées a progressé. Enedis Côte d'Azur est ainsi passé de 15% de femmes en 2011 à 22% en novembre 2021.

2. Améliorer l'équilibre vie professionnelle-vie privée

"En France, on est toujours dans la représentation qui veut qu'un bon salarié soit celui qui fasse de la présence," note Anne-Gaël Bauchet. La directrice d'Alter-Egaut, société de conseil en égalité professionnelle, estime que les "codes du monde du travail" doivent changer.

Si cette culture de présentéisme est encore très prégnante, elle évolue vers une culture de résultat. C'est le cas de l'entreprise Areco.

"Dans notre livret d'accueil des employés nous avons écrit noir sur blanc que le temps de présence n'est pas un critère de performance. Je paie du travail, pas du temps", explique Benoît Rey, patron de cette PME grasseoise. Il a mis en place une politique de ressources humaines résolument tournée vers l'égalité et la mixité.

"L'un de nos axes a été d'améliorer l'équilibre vie professionnelle-vie personnelle, et ce n'est seulement un enjeu pour les femmes, mères de famille."

Benoît Rey, patron de PME

"Quand les couples se séparent, des pères se retrouvent, en cas de garde alternée, avec le besoin de flexibilité. Quant aux générations Y et Z elles veulent de la liberté dans leur travail"

Pour y répondre, la société propose à ses salariés, de la souplesse. "Sur une journée, 20% du temps est flexible." Du coup, pas de réunions programmées après 17 heures par exemple.

On permet de la souplesse pour que nos collaborateurs puissent s'absenter pour un rendez-vous perso, et travailler ponctuellement de chez eux, sans avoir à poser un jour de congé.

Pour fidéliser ses salariés, la PME débourse aussi 100 euros par mois pour participer aux frais de nounous des enfants de moins de trois ans.

De son côté Enedis, assume en cas de formation, les éventuels frais de garde pour que la contrainte familiale ne représente pas un frein.

Autre initiative, celle initiée par le club Egalité 06, pour lutter contre le temps partiel imposé. "L'idée est d'organiser, dans l'entreprise, une garde des enfants (à partir de 6 ans). A charge pour les salariés de s'en occuper, à tour de rôle, sur leur temps de travail", poursuit la déléguée aux Droits des femmes.

3. Former DRH et managers

"Créer des modules dans les écoles de commerces et les filières qui préparent aux ressources humaines, c'est important, estime Anne-Gaëlle Bauchet. pour mieux comprendre les comportements."

Quand il y a un poste à pourvoir, pour prendre des responsabilités, les hommes candidatent, les femmes beaucoup moins. Car elles ne se sentent pas forcément légitimes.

Un constat partagé par Sandra Tanguy, responsable parcours professionnel

chez Enedis. "Beaucoup s'autocensurent, alors on veille. Avec les managers on s'emploie à les convaincre pour briser ce fameux plafond de verre."

4. Coacher les femmes

A l'Edhec, école supérieure de commerce à Nice, on a depuis longtemps misé sur la carte des femmes. Avec un soutien apporté aux associations pour les femmes qui entreprennent et la création d'un club d'anciennes élèves, baptisé Edhec Elles.

"Pour échanger professionnellement, s'encourager, s'entraider. Dans le monde de l'entreprise, rares sont les femmes à faire partie du "Comex", le comité de direction. Parce qu'elles manquent de confiance en elles, et se mésestiment."

Alors, à l'Edhec Nice, des conférences ouvertes aux étudiantes, sont organisées sur ce sujet, en mettant avant la réussite des femmes. Pour briser les clichés et ouvrir "le champ des possibles."

"Il faut apprendre aux femmes les codes de l'entreprise," estime Anne-Gaël Bauchet.

Que propose-t-elle pour réduire les écarts de salaires?

Il faut qu'elles sollicitent des augmentations tous les ans

"Qu'elles négocient davantage au moment de l'embauche. Elles sont généralement plus sur la réserve, sur le faire valoir d'autrui alors que les hommes sont plus dans la compét', dans le jeu."

Etre plus "pugnace", une nécessité, quand 1 DRH sur 2 affirme encore préférer recruter un homme plutôt qu'une femme.

"Une fois dans l'entreprise, il faut qu'elles sollicitent des augmentations, comme les hommes. Or les études montrent qu'elles ne demandent, au mieux, une revalorisation, que tous les deux ans, alors que leurs collègues masculins, négocient leur salaire tous les ans."

5. Mobiliser les hommes

Pour Anne-Gaël Bauchet le combat de l'égalité doit être mené autant par les hommes que les femmes. En s'appuyant sur un argument fort: l'impact de la mixité sur la performance économique. "Les chiffres sont là, le Bureau international du Travail a établi clairement les bénéfices de la mixité dans les équipes. En France seulement 16% des métiers sont mixtes, or si on atteint 40%, le BIT a calculé que la France gagnerait 0,4 points de PIB par an."

La mixité augmente la performance au travail

La loi du 4 août 2014 sur l'égalité réelle des femmes et des hommes aide aussi en recommandant la mixité au travail. "Cela veut dire que dans une entreprise axée sur le sanitaire et social, par exemple, où les employés sont à 95% des femmes, on recrutera, à compétences égales, un homme, souligne Natacha Hiemelfarb. Et réciproquement. Avec une candidature féminine à recruter en prio-

rité dans une société employant majoritairement des hommes. Cette mixité au travail n'est pas qu'une affaire de droits. Elle augmente aussi la performance au travail."

Benoît Rey, patron d'Areco en est intimement convaincu. "On a fait un diagnostic, il est apparu qu'il n'y avait pas de disparité de salaires à la défaveur des femmes, mais, en revanche, que certains de nos métiers n'étaient pas mixtes", explique-t-il.

Comment s'emploie-t-il à faire progresser sa société dans ce domaine?

"On a ainsi orienté notre politique de stages, pour recruter davantage de femmes sur des métiers techniques. En production on a pris une stagiaire et au marketing, un homme. Car la bonne mixité ce n'est pas d'avoir: 50% de femmes dans les services administratifs et 50% d'hommes dans les métiers techniques. L'intérêt c'est qu'elle existe au sein de chaque équipe. En marketing par exemple, on a besoin de l'œil féminin et masculin.

Dans les relations internes, la mixité est bénéfique car elle fait retomber les tensions.

Comment mobiliser les hommes? Pour guider les entreprises et les collectivités, les aider à créer une culture interne d'égalité, Anne-Gaël Bauchet a conçu une «mallette» avec des fiches pratiques. "C'est un outil ludique qui s'articule en 4 volets. Mesurer, établir un diagnostic, pour pouvoir agir. Engager la direction. Sensibiliser les salariés pour les fédérer"

Le dernier point concerne la formation. A chaque chapitre, correspondent des fiches pratiques d'actions à mener.

*Une première version de cet article est paru le 7 novembre 2016. Jour de l'appel lancé aux femmes à débrayer, à arrêter toute activité à 16h 34. A l'origine ce mouvement né en Islande a été repris en France par «Les Glorieuses». Ce collectif de femmes, veut dénoncer les inégalités salariales entre les sexes pour susciter une prise de conscience collective. Selon les calculs des Glorieuses, à partir du 7 novembre à 16h34 et 7 secondes, très précisément, et ce jusqu'à la fin de l'année, les femmes travailleraient pour des nêfles. A titre bénévole, en raison d'une rémunération inférieure à celle des hommes.

Le club égalité 06 pour faire évoluer la situation

Pour faire évoluer la situation dans le département, le club égalité 06 a été créé en janvier 2015 par l'agence Alter-Egax et sa fondatrice Anne-Gaël Bauchet. Avec la préfecture et le soutien la Région PACA. Il compte aujourd'hui plus de 130 membres: collectivités, associations, écoles et 80 entreprises installées dans les A.-M, parmi lesquelles Thalès et Enedis (ex-ERDF), poids lourds de l'économie azurienne. Mais aussi la dynamique PME grasse Areco.

"La clé c'est de communiquer sur l'intérêt de la mixité, estime Benoît Rey, patron d'Areco. Elle permet de gagner 10% de productivité." Et Anne-Gaël Bauchet de lui faire écho: "c'est positif aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Ce n'est pas un sujet qui doit opposer mais rassembler".



https://fyoozbnm.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/npo/large/2016/11/ph500-038_org_large.jpg?w=480

Photo Dylan Meiffret. Enedis (ex-ERDF) fait la promotion de ses métiers auprès des collégiennes et lycéennes, pour qu'elle n'hésitent pas à choisir des métiers techniques.



https://fyoozbnm.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/npo/large/2016/11/ph501-002_org_jpg?w=480

Enedis/Benjamin Bechet. Le distributeur d'électricité Enedis veut attirer des femmes.



<https://fyoozbnm.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/npo/large/2016/11/a1-7469709.jpg?w=480>

Enedis/ Benjamin Béchet. L'entreprise Areco, PME grasseoise, a décroché le label égalité professionnelle. "Sur une journée, 20% du temps est flexible."



<https://fyooyzbm.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/np0/large/2016/11/p1150898-e1478458574616.jpg?w=480>

Anne-Gaël Bauchet, directrice de l'agence de conseil Alter Egaux: "la mixité c'est positif aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Ce n'est pas un sujet qui doit opposer mais rassembler"



<https://fyooyzbm.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/np0/large/2021/11/maxmatinarch341822.jpg?w=480>

Sophie Casals. Photo JFO.

par Sophie Casals



5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail

5 pistes de solutions pour l'égalité femmes-hommes au travail Depuis ce mercredi 3 novembre 2021 et jusqu'à la fin de l'année, les femmes travaillent gratuitement.

La date est symbolique, calculée par le collectif féministe Les Glorieuses pour illustrer les disparités salariales hommes-femmes en France. Comment réduire les écarts de salaire, permettre aux femmes d'accéder à des postes à responsabilité? Chefs d'entreprise, responsable évolution professionnelle, psychiatre, proposent cinq pistes pour lutter contre cette inégalité.

Quel est le problème?

En 2019, l'écart de rémunération horaire brute moyenne entre hommes et femmes était de 16,5% en France. Cette donnée, la dernière disponible, est encore provisoire.

Autre constat: dans le public, comme dans le privé, plus on grimpe dans la hiérarchie, plus les inégalités se creusent, avec des écarts de salaires oscillant entre 15 à 25%. Au détriment des femmes. Des données à nuancer, selon Natacha Himelfarb, déléguée aux Droits des femmes et à l'égalité, à la préfecture des A.-M., car ils prennent en compte d'autres facteurs. " Notamment le temps partiel qui, dans un couple, est pris par celui qui est le moins bien rémunéré." S'ajoutent aussi, des différences flagrantes pour les postes à responsabilités.*

Si Muriel Penicaud, l'ancienne ministre du Travail annonçait en 2018 vouloir supprimer l'écart de salaire entre homme et femme à travail égal d'ici à 2022, il reste du chemin à parcourir.

Pour mesurer les progrès, les entreprises de plus de 50 salariés doivent publier chaque année au plus tard le 1er mars, l'index de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Créé par la loi du 5 septembre 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel, l'Index de l'égalité professionnelle permet aux entreprises de mesurer les écarts de rémunération entre les femmes et les hommes et met en évidence les points de progression sur lesquels agir quand ces disparités sont injustifiées.

A lire aussi

L'écart de salaire entre hommes et femmes se réduit-il vraiment en France?

Ils sont nombreux dans le département à s'engager pour faire bouger les lignes. Chefs d'entreprise, responsable carrière, mais aussi psychiatre et universitaire, voici leurs propositions pour faire évoluer les mentalités. Et obtenir, l'égalité des salaires à compétences égales.

1. Lutter contre les stéréotypes

Pourquoi de tels écarts de salaires entre les sexes? Pour le Dr Alain Salimpour, psychiatre à Nice, l'une des explications est à chercher dans l'inconscient collectif. "Dans beaucoup de cultures et de religions, le rôle de l'homme est de subvenir aux besoins de son foyer et d'aider ses parents âgés. Gagner sa vie est donc une "mission naturelle", tandis que le rôle sacralisé de la fille est de devenir mère. S'ajoute une dimension plus psychologique: l'argent, symbole de la toute puissance masculine. Afficher un salaire supérieur à celui des femmes, c'est, pour l'homme, asseoir son autorité virile. A l'inverse, gagner moins ce serait lui ôter une part de sa virilité. Or, les lois sont faites par les hommes, qui inconsciemment ou pas, entretiennent cette supériorité masculine."

Arrêter de culpabiliser les enfants en les enfermant dans des rôles stéréotypés

Pour le Dr Alain Salimpour, il faut modifier les mentalités. Et tout cela commence dès le jardin d'enfant.

"Une fille qui joue à la guerre ou aux billes, n'est pas pour autant un garçon manqué. Elle affirme juste sa personnalité. Aux parents de prendre conscience du poids des mots. D'arrêter de culpabiliser leurs enfants en les enfermant dans des rôles stéréotypés."

La parole des parents est aussi importante au moment de l'orientation professionnelle. Car là encore le poids des stéréotypes joue. Aux femmes les métiers de la santé, l'esthétique, les études de Lettres... Aux hommes les professions plus techniques, ingénieurs, dans le bâtiment, l'informatique...

Comment lutter?

"Au moment de l'orientation c'est important de présenter aux jeunes femmes les opportunités des métiers techniques," explique Sandra Tanguy, conseillère en parcours professionnel chez Enedis, distributeur d'électricité. On voudrait recruter plus de femmes, mais en BTS électro-technique il y a très peu de filles.

Elle cite les actions menées par la direction Côte d'Azur, depuis 10 ans pour "attirer" des profils féminins. "On a passé une convention avec le Rectorat, et nous faisons la promotion de stages entreprise en 3e auprès des collégiennes."

Enedis intervient aussi dans les lycées, et fait témoigner des femmes sur leur parcours professionnel dans des métiers "dits" masculins. " Sur les forums de l'emploi, les salons étudiants, on présente des plaquettes où figurent des femmes. C'est important pour qu'elles puissent se projeter dans ces métiers."

Depuis mars, en lien avec l'association 100.000 entrepreneurs, plusieurs salariées d'Enedis en Côte d'Azur sont intervenues en milieu scolaire pour parler de leur métier et encourager les jeunes filles, si elles le souhaitent, à s'inscrire dans des filières techniques.

Des actions qui commencent à porter leurs fruits. "En 2021 sur les 96 alternant(e)s on a 27 femmes, soit 28%" . Depuis 10 ans, le nombre de salariées a progressé. Enedis Côte d'Azur est ainsi passé de 15% de femmes en 2011 à 22% en novembre 2021.

2. Améliorer l'équilibre vie professionnelle-vie privée

"En France, on est toujours dans la représentation qui veut qu'un bon salarié soit celui qui fasse de la présence," note Anne-Gaël Bauchet. La directrice d'Alter-Egax, société de conseil en égalité professionnelle, estime que les "codes du monde du travail" doivent changer.

Si cette culture de présentéisme est encore très prégnante, elle évolue vers une culture de résultat. C'est le cas de l'entreprise Areco.

"Dans notre livret d'accueil des employés nous avons écrit noir sur blanc que le temps de présence n'est pas un critère de performance. Je paie du travail, pas du temps", explique Benoît Rey, patron de cette PME grassoise. Il a mis en place une politique de ressources humaines résolument tournée vers l'égalité et la mixité.

"L'un de nos axes a été d'améliorer l'équilibre vie professionnelle-vie personnelle, et ce n'est seulement un enjeu pour les femmes, mères de famille."

Benoît Rey, patron de PME

"Quand les couples se séparent, des pères se retrouvent, en cas de garde alternée, avec le besoin de flexibilité. Quant aux générations Y et Z elles veulent de la liberté dans leur travail"

Pour y répondre, la société propose à ses salariés, de la souplesse. "Sur une journée, 20% du temps est flexible." Du coup, pas de réunions programmées après 17 heures par exemple.

On permet de la souplesse pour que nos collaborateurs puissent s'absenter pour un rendez-vous perso, et travailler ponctuellement de chez eux, sans avoir à poser un jour de congé.

Pour fidéliser ses salariés, la PME débourse aussi 100 euros par mois pour participer aux frais de nounous des enfants de moins de trois ans.

De son côté Enedis, assume en cas de formation, les éventuels frais de garde pour que la contrainte familiale ne représente pas un frein.

Autre initiative, celle initiée par le club Egalité 06, pour lutter contre le temps partiel imposé. "L'idée est d'organiser, dans l'entreprise, une garde des enfants (à partir de 6 ans). A charge pour les salariés de s'en occuper, à tour de rôle, sur leur temps de travail," poursuit la déléguée aux Droits des femmes.

3. Former DRH et managers

"Créer des modules dans les écoles de commerces et les filières qui préparent aux ressources humaines, c'est important, estime Anne-Gaëlle Bauchet. pour mieux comprendre les comportements."

Quand il y a un poste à pourvoir, pour prendre des responsabilités, les hommes candidatent, les femmes beaucoup moins. Car elles ne se sentent pas forcément légitimes.

Un constat partagé par Sandra Tanguy, responsable parcours professionnel

chez Enedis. "Beaucoup s'autocensurent, alors on veille. Avec les managers on s'emploie à les convaincre pour briser ce fameux plafond de verre."

4. Coacher les femmes

A l'Edhec, école supérieure de commerce à Nice, on a depuis longtemps misé sur la carte des femmes. Avec un soutien apporté aux associations pour les femmes qui entreprennent et la création d'un club d'anciennes élèves, baptisé Edhec Elles.

"Pour échanger professionnellement, s'encourager, s'entraider. Dans le monde de l'entreprise, rares sont les femmes à faire partie du "Comex", le comité de direction. Parce qu'elles manquent de confiance en elles, et se mésestiment."

Alors, à l'Edhec Nice, des conférences ouvertes aux étudiantes, sont organisées sur ce sujet, en mettant avant la réussite des femmes. Pour briser les clichés et ouvrir "le champ des possibles."

"Il faut apprendre aux femmes les codes de l'entreprise," estime Anne-Gaël Bauchet.

Que propose-t-elle pour réduire les écarts de salaires?

Il faut qu'elles sollicitent des augmentations tous les ans

"Qu'elles négocient davantage au moment de l'embauche. Elles sont généralement plus sur la réserve, sur le faire valoir d'autrui alors que les hommes sont plus dans la compét', dans le jeu."

Etre plus "pugnace", une nécessité, quand 1 DRH sur 2 affirme encore préférer recruter un homme plutôt qu'une femme.

"Une fois dans l'entreprise, il faut qu'elles sollicitent des augmentations, comme les hommes. Or les études montrent qu'elles ne demandent, au mieux, une revalorisation, que tous les deux ans, alors que leurs collègues masculins, négocient leur salaire tous les ans."

5. Mobiliser les hommes

Pour Anne-Gaël Bauchet le combat de l'égalité doit être mené autant par les hommes que les femmes. En s'appuyant sur un argument fort: l'impact de la mixité sur la performance économique. "Les chiffres sont là, le Bureau international du Travail a établi clairement les bénéfices de la mixité dans les équipes. En France seulement 16% des métiers sont mixtes, or si on atteint 40%, le BIT a calculé que la France gagnerait 0,4 points de PIB par an."

La mixité augmente la performance au travail

La loi du 4 août 2014 sur l'égalité réelle des femmes et des hommes aide aussi en recommandant la mixité au travail. "Cela veut dire que dans une entreprise axée sur le sanitaire et social, par exemple, où les employés sont à 95% des femmes, on recrutera, à compétences égales, un homme, souligne Natacha Hiemelfarb. Et réciproquement. Avec une candidature féminine à recruter en prio-

rité dans une société employant majoritairement des hommes. Cette mixité au travail n'est pas qu'une affaire de droits. Elle augmente aussi la performance au travail."

Benoît Rey, patron d'Areco en est intimement convaincu. "On a fait un diagnostic, il est apparu qu'il n'y avait pas de disparité de salaires à la défaveur des femmes, mais, en revanche, que certains de nos métiers n'étaient pas mixtes", explique-t-il.

Comment s'emploie-t-il à faire progresser sa société dans ce domaine?

"On a ainsi orienté notre politique de stages, pour recruter davantage de femmes sur des métiers techniques. En production on a pris une stagiaire et au marketing, un homme. Car la bonne mixité ce n'est pas d'avoir: 50% de femmes dans les services administratifs et 50% d'hommes dans les métiers techniques. L'intérêt c'est qu'elle existe au sein de chaque équipe. En marketing par exemple, on a besoin de l'œil féminin et masculin.

Dans les relations internes, la mixité est bénéfique car elle fait retomber les tensions.

Comment mobiliser les hommes? Pour guider les entreprises et les collectivités, les aider à créer une culture interne d'égalité, Anne-Gaël Bauchet a conçu une «mallette» avec des fiches pratiques. "C'est un outil ludique qui s'articule en 4 volets. Mesurer, établir un diagnostic, pour pouvoir agir. Engager la direction. Sensibiliser les salariés pour les fédérer"

Le dernier point concerne la formation. A chaque chapitre, correspondent des fiches pratiques d'actions à mener.

*Une première version de cet article est paru le 7 novembre 2016. Jour de l'appel lancé aux femmes à débrayer, à arrêter toute activité à 16h 34. A l'origine ce mouvement né en Islande a été repris en France par «Les Glorieuses». Ce collectif de femmes, veut dénoncer les inégalités salariales entre les sexes pour susciter une prise de conscience collective. Selon les calculs des Glorieuses, à partir du 7 novembre à 16h34 et 7 secondes, très précisément, et ce jusqu'à la fin de l'année, les femmes travailleraient pour des nêfles. A titre bénévole, en raison d'une rémunération inférieure à celle des hommes.

Le club égalité 06 pour faire évoluer la situation

Pour faire évoluer la situation dans le département, le club égalité 06 a été créé en janvier 2015 par l'agence Alter-Egax et sa fondatrice Anne-Gaël Bauchet. Avec la préfecture et le soutien la Région PACA. Il compte aujourd'hui plus de 130 membres: collectivités, associations, écoles et 80 entreprises installées dans les A.-M, parmi lesquelles Thalès et Enedis (ex-ERDF), poids lourds de l'économie azurélienne. Mais aussi la dynamique PME grasse Areco.

"La clé c'est de communiquer sur l'intérêt de la mixité, estime Benoît Rey, patron d'Areco. Elle permet de gagner 10% de productivité." Et Anne-Gaël Bauchet de lui faire écho: "c'est positif aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Ce n'est pas un sujet qui doit opposer mais rassembler".



https://fyooyzbn.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/npo/large/2016/11/ph500-038_org_large.jpg?w=480

Photo Dylan Meiffret. Enedis (ex-ERDF) fait la promotion de ses métiers auprès des collégiennes et lycéennes, pour qu'elle n'hésitent pas à choisir des métiers techniques.



https://fyooyzbn.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/npo/large/2016/11/ph501-002_org_jpg?w=480

Enedis/Benjamin Bechet. Le distributeur d'électricité Enedis veut attirer des femmes.



<https://fyooyzbn.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/npo/large/2016/11/a1-7469709.jpg?w=480>

Enedis/ Benjamin Béchet. L'entreprise Areco, PME grasseoise, a décroché le label égalité professionnelle. "Sur une journée, 20% du temps est flexible."



<https://fyooyzbm.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/npo/large/2016/11/p1150898-e1478458574616.jpg?w=480>

Anne-Gaël Bauchet, directrice de l'agence de conseil Alter Egaux: "la mixité c'est positif aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Ce n'est pas un sujet qui doit opposer mais rassembler"



<https://fyooyzbm.filerobot.com/v7/https://static01.nicematin.com/media/npo/large/2021/11/maxmatinarch341822.jpg?w=480>

Sophie Casals. Photo JFO.

par Sophie Casals



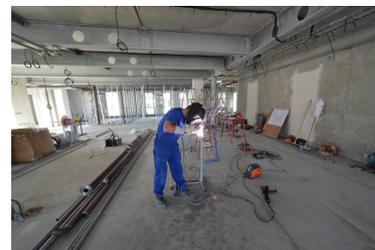
INITIATIVE

Sensibiliser les jeunes au monde de l'entreprise

L'académie de Martinique et l'association 100 000 Entrepreneurs renouvellent leur relation partenariale à travers la signature d'une convention, ce lundi 8 novembre au collège Dillon 2 de Fort-de-France. Cette convention datant de 2017 est reconduite à l'occasion du lancement du Mois de l'entrepreneuriat dans les quartiers, marquant l'engagement de l'académie pour l'égalité des chances. Il s'agit d'une initiative pilotée par 100 000 Entrepreneurs, association d'intérêt général pour transmettre l'esprit d'entreprendre, et Impact Partners, société de gestion à vocation sociale. BPIfrance (banque publique d'investissement dédiée au financement des entreprises) et l'Agence nationale de la co-

hésion des territoires soutiennent cette opération. Lors de la 4e édition (2019-2020), ce sont 6 576 jeunes qui ont été sensibilisés dans neuf régions de l'Hexagone et des Outre-mer, lors de 390 interventions d'entrepreneurs. La dernière édition (2020-2021) a, malgré le contexte sanitaire, sensibilisé 1 128 jeunes dans sept régions lors de 50 interventions. L'objectif de ce partenariat vise à déployer l'action de 100 000 Entrepreneurs dans les établissements scolaires de l'académie de Martinique, afin de sensibiliser les jeunes au monde de l'entreprise, aux univers professionnels et aux métiers, dans la perspective du plan Orientation + défini par la circulaire académique du 19 octobre 2021. Il permet également

de favoriser les interventions d'entrepreneurs (chefs d'entreprise, responsables associatifs, chefs de projet) sous la forme de témoignages d'expériences professionnelles pour transmettre la culture d'entreprendre aux élèves.



Un partenariat reconduit.

Un partenariat reconduit.

Un partenariat reconduit.





Face aux BTS, les entrepreneurs sèment une graine

À Cholet (Maine-et-Loire), douze entrepreneurs ont prêché par l'exemple en racontant à douze classes les succès, échecs et apprentissages par lesquels ils sont passés.

L'idée

Et si on présentait le monde du travail aux jeunes, non pas en montrant des métiers, mais en montrant des parcours ? C'est précisément le créneau du réseau national 100 000 entrepreneurs, mouvement apolitique d'intérêt général qui œuvre à sensibiliser les 13-25 ans à la notion d'entreprenariat. L'objectif : leur donner envie de se lancer, quel que soit le projet, quelle que soit la raison. En focalisant sur les chemins pour y arriver, et non pas sur la fiche de poste à atteindre.

« J'ai tout perdu, mais je n'ai pas lâché »

« Ne rien regretter », « tout essayer », « croire en ses rêves », « écouter son cœur »... Des mantras d'inspiration positive résonnent dans les salles de classe. Ce matin d'octobre, à l'Esupec (lycée Sainte-Marie de Cholet, Maine-et-Loire), douze entrepreneurs de la région se livrent sur leur vécu, leurs doutes, leurs galères et leurs motivations. Face à eux, douze classes de BTS, mixées par petits groupes, qui boivent les paroles de leurs aînés.

Quand Valérie Chabrié, commerciale indépendante vendéenne, raconte ses premières expériences professionnelles, les messages passent de cœur à cœur. « Mes parents étaient forains. À 23 ans, j'ai dû reprendre un manège et un restaurant. Quand j'ai lâché pour raisons de santé, j'ai tout perdu. À deux doigts de dormir dans ma voiture. Mais je n'ai pas baissé les bras, et j'ai décidé de lancer une activité différente, dans laquelle je croyais... À 46 ans, alors que je n'avais jamais fait de CV de ma vie ! »

Les étudiants face à elle, d'une vingtaine d'années, n'ont pas l'habitude d'entendre ce genre de messages. Les douze entrepreneurs du réseau 100 000 qui interviennent à l'Esupec ce jour-là partagent sans tabous les parcours chaotiques, les solutions pour contourner les difficultés, les motivations qui les poussent à agir, et même le montant de leur salaire.

Parcours humain et déclics

De leur métier en tant que tel, ils parlent en fait très peu. « La plupart des jeunes ne se projettent pas encore dans des métiers précis, et ne s'identifieront pas forcément à un commercial ou un maître d'œuvre.

Alors que le parcours humain est parlant pour tout le monde : il montre que tous les chemins mènent au monde du travail, et qu'on peut entreprendre partout, résume Aude Samson, coordinatrice régionale du réseau 100 000 entrepreneurs en Pays de la Loire et Bretagne. L'idée de ces temps d'échange, c'est de semer une graine dans les esprits. »

« J'espère qu'on leur aura donné envie, transmis des petits déclics », s'enthousiasme Bruno Guillet, entrepreneur choletais, et Maryline Paillat-Rigaudeau, chanteuse et metteuse en scène, à l'issue de leurs interventions. ■



À Cholet (Maine-et-Loire), douze classes de BTS ont rencontré douze entrepreneurs, dans le cadre d'un « speed meeting » pour les sensibiliser à la notion d'entreprendre. Photo : Ouest-France

par Marie Courvasier.



« Semer une graine dans les esprits » : Des entrepreneurs racontent leurs parcours à des étudiants

« Semer une graine dans les esprits » : Des entrepreneurs racontent leurs parcours à des étudiants

Le réseau 100 000 entrepreneurs met en relation dirigeants d'entreprise et étudiants, pour montrer aux jeunes la diversité des parcours. À Cholet (Maine-et-Loire), douze entrepreneurs ont raconté à douze classes de BTS les succès, échecs et apprentissages par lesquels ils sont passés.

Et si on présentait le monde du travail aux jeunes, non pas en montrant des métiers, mais en montrant des parcours ? C'est précisément le créneau du réseau national 100 000 entrepreneurs, mouvement apolitique d'intérêt général qui œuvre à sensibiliser les 13-25 ans à la notion d'entrepreneuriat. L'objectif : leur donner envie de se lancer, quel que soit le projet, quelle que soit la raison. En focalisant sur les chemins pour y arriver, et non pas sur la fiche de poste à atteindre.

« J'ai tout perdu, mais je n'ai pas lâché »

« **Ne rien regretter** », « **tout essayer** », « **croire en ses rêves** », « **écouter son cœur** »... Des mantras d'inspiration positive résonnent dans les salles de classe. Ce matin d'octobre, à l'Esupec (lycée Sainte-Marie de Cholet, Maine-et-Loire), douze entrepreneurs de la région se livrent sur leur vécu, leurs doutes, leurs galères et leurs motivations. Face à eux, douze classes de BTS, mixées par petits groupes, qui boivent les paroles de leurs aînés.

Quand Valérie Chabré, commerciale indépendante vendéenne, raconte ses premières expériences professionnelles, les messages passent de cœur à cœur. **« Mes parents étaient forains. À 23 ans, j'ai dû reprendre un manège et un restaurant. Quand j'ai lâché pour raisons de santé, j'ai tout perdu. À deux doigts de dormir dans ma voiture. Mais je n'ai pas baissé les bras, et j'ai décidé de lancer une activité différente, dans laquelle je croyais... À 46 ans, alors que je n'avais jamais fait de CV de ma vie ! »**

Les étudiants face à elle, d'une vingtaine d'années, n'ont pas l'habitude d'entendre ce genre de messages. Les douze entrepreneurs du réseau 100 000 qui interviennent à l'Esupec ce jour-là partagent sans tabous les parcours chaotiques, les solutions pour contourner les difficultés, les motivations qui les poussent à agir, et même le montant de leur salaire. De leur métier en tant que tel, ils parlent en fait très peu.

Parcours humain et déclics

« La plupart des jeunes ne se projettent pas encore dans des métiers précis, et ne s'identifieront pas forcément à un commercial ou un maître d'œuvre. Alors que le parcours humain est parlant pour tout le monde : il montre que tous les chemins mènent au monde du travail, et qu'on

peut entreprendre partout, résume Aude Samson, coordinatrice régionale du réseau 100 000 entrepreneurs en Pays de la Loire et Bretagne. **L'idée de ces temps d'échange, c'est de semer une graine dans les esprits.** »

« **J'espère qu'on leur aura donné envie, transmis des petits déclics** », s'enthousiasme Bruno Guillet, entrepreneur choletais, et Maryline Paillat-Rigaudeau, chanteuse et metteuse en scène, à l'issue de leurs interventions.

« Intéressant de découvrir »

Nicolas Caillaud, 19 ans, étudiant en 2^e année de BTS (NDRC).

« C'était la première fois que j'avais l'occasion d'écouter des entrepreneurs raconter leur parcours. C'est intéressant de découvrir des entreprises et des secteurs que je ne connaissais pas. L'orientation va vite se profiler à la fin de l'année, il va falloir faire des choix. »

« Choisir par envie »

Thomas Martial, maître d'œuvres à Cholet et Tours, dirigeant de 43 salariés.

« Ce que j'ai surtout envie de dire à ces jeunes, c'est qu'on apprend sur le tas. L'important est de choisir un domaine qui vous fait envie : quand on a l'envie, on peut tout faire. Et surtout, écouter son cœur. Les conseils des autres c'est bien, mais le choix n'appartient qu'à vous. »

« Entreprendre, c'est oser »

Valérie Chabrié, entrepreneuse indépendante en Vendée.

« Moi qui ai arrêté l'école à 16 ans, je peux témoigner que l'école, c'est important. Mais ce qui est encore plus important, c'est de croire en ses rêves, oser tenter des choses. Quand on a l'idée, il y a toujours un moyen de la concrétiser. C'est ça, entreprendre. »

« Faire entrer l'entreprise à l'école »

Jean-Philippe Madec, directeur adjoint du lycée Sainte-Marie et responsable de l'Esupec.

« Notre objectif, c'est de préparer nos étudiants au monde professionnel. Par exemple, entre les cours, pas de sonneries : on les responsabilise. Sur les deux ans de BTS, ils doivent aussi faire dix à seize semaines de stage. Faire entrer l'entreprise à l'école, c'est essentiel. »



À Cholet (Maine-et-Loire), douze classes de BTS ont rencontré douze entrepreneurs, dans le cadre d'un « speed meeting » pour les sensibiliser à la notion d'entreprendre.

À Cholet (Maine-et-Loire), douze classes de BTS ont rencontré douze entrepreneurs, dans le cadre d'un « speed meeting » pour les sensibiliser à la notion d'entreprendre.

Ouest-France

par Marie Courvasier.



LOCALE

GAILLAC

Dans leur cursus final, ces derniers présentent une option « entrepreneuriat », et, à ce titre, sont

Dans leur cursus final, ces derniers présentent une option « entrepreneuriat », et, à ce titre, sont tenus de travailler individuellement sur un projet de création d'une unité commerciale au sens large. « Ils doivent rédiger un dossier. J'ai donc sollicité des professionnels pour les aider dans ce cheminement, de la réflexion à la mise en place, qu'il s'agisse de communication, de démarches administratives, de finances ou d'analyse de marché » précise le professeur. Didier Quinet, directeur de la Banque de France, Christophe Berth, chargé de mission à la Chambre de métiers et de l'artisanat du Tarn, Amandine Crusel, conseillère en communication aux entreprises, Marie-France Borg, directrice de la communication

à la Communauté d'Agglomération de l'Albigeois, Virginie Roumegous, directrice de la jeune Chambre Economique, Charles Gaël, chargé de mission auprès de la Chambre régionale économique, sociale et solidaire, et Coline Sinquin, directrice d'une start up spécialisée dans le luxe, ont échangé pendant deux heures avec les étudiants. Jérôme Sigaut les avait joints par LinkedIn et par le relais de l'association « 100 000 entrepreneurs » qui transmet la culture d'entreprendre. Lors des tables rondes, les professionnels ont insisté sur le supplément de valeur que devait apporter le projet des étudiants par rapport à l'existant sur le marché ou le marché potentiel. Ils ont souligné la qualité du travail présenté par les étu-

dians et leur motivation. Certains experts reviendront le 22 novembre, où la séance sera cette fois ouverte aux deux années du BTS, pour le deuxième temps de l'entrepreneuriat. D'autres journées de ce type seront organisées au lycée en 2022.



J-A.L. ■

*par André Lhopitault***ENCADRÉS DE L'ARTICLE**

Gaillac. Lycée Victor-Hugo : les experts conseillent les BTS

C'est un beau panel d'intervenants que Jérôme Sigaut, professeur d'économie-gestion au Lycée Victor Hugo, a réussi à réunir pour s'entretenir avec

les vingt-cinq étudiants de deuxième année de BTS "Management Commercial Opérationnel".

Dans leur cursus final, ces derniers présentent une option "entrepreneuriat", et, à ce titre, sont tenus de travailler individuellement sur un projet de création d'une unité commerciale au sens large. "Ils doivent rédiger un dossier. J'ai donc sollicité des professionnels pour les aider dans ce cheminement, de la réflexion à la mise en place, qu'il s'agisse de communication, de démarches administratives, de finances ou d'analyse de marché" précise le professeur. Didier Quinet, directeur de la Banque de France, Christophe Berth, chargé de mission à la Chambre de métiers et de l'artisanat du Tarn, Amandine Crusel, conseillère en communication aux entreprises, Marie-France Borg, directrice de la communication à la Communauté d'Agglomération de l'Albigeois, Virginie Roumegous, directrice de la jeune Chambre Economique, Charles Gaël, chargé de mission auprès de la Chambre régionale économique, sociale et solidaire, et Coline Sinquin, directrice d'une start up spécialisée dans le luxe, ont échangé pendant deux heures avec les étudiants. Jérôme Sigaut les avait joints par LinkedIn et par le relais de l'association "100 000 entrepreneurs" qui transmet la culture d'entreprendre. Lors des tables rondes, les professionnels ont insisté sur le supplément de valeur que devait apporter le projet des étudiants par rapport à l'existant sur le marché ou le marché potentiel. Ils ont souligné la qualité du travail présenté par les étudiants et leur motivation. Certains experts reviendront le 22 novembre, où la séance sera cette fois ouverte aux deux années du BTS, pour le deuxième temps de l'entrepreneuriat. D'autres journées de ce type seront organisées au lycée en 2022.



<https://images.ladepeche.fr/api/v1/images/view/618c98cdd286c24c140ed264/large/image.jpg?v=1>

Les étudiants ont mis à profit les échanges avec les experts. D'autres journées

de ce type sont prévues en cours d'année, la prochaine le 22 novembre. Un regard concret sur la vie de l'entreprise.Photo DDM





Les collégiens découvrent le monde de l'entreprise

Pas facile à 14 ans de choisir un métier, une orientation et de se projeter dans son avenir.

L'ouverture au monde du travail (OMT), option propre au collège du Grand Cèdre, aide ainsi les adolescents dans leur choix et leur ouvre les portes des entreprises.

Des visites mensuelles

Durant toute l'année scolaire, cette option, regroupant 16 élèves de 3^e, leur propose un travail sur la connaissance de soi ainsi que le monde du travail.

Chaque mois, une visite leur est proposée suivant le calendrier suivant. En octobre, dans le cadre des coulisses de bâtiment, ils ont visité le

centre de formation des apprentis (CFA) avec M. Molard. En novembre, avec Mécabourg (pôle de la métallurgie, mécanique et carrosserie), ils ont découvert l'entreprise AIS (assistance industrie service) à Bâgé-Dommartin. En janvier, ils iront chez Rovip, à Chavanne-sur-Suran pour s'immerger dans le monde de la plasturgie. Puis ils visiteront les lycées des Sardières, Gabriel Voisin à Bourg-en-Bresse ainsi que le lycée Fillod à Saint-Amour dans le Jura puis l'entreprise Algeco (Assemblage des bâtiments modulaires).

Plusieurs intervenants

Plusieurs intervenants, de domaines différents, viendront également se présenter aux élèves tout au long de l'année.

Enfin, les collégiens pourront échanger avec une infirmière, une puéricultrice ainsi que l'association 100 000 entrepreneurs pour mieux appréhender le monde de la finance et de l'hôtellerie. ■



Le groupe devant l'entreprise AIS.
 Photo Progrès /Christelle MONINOT

*par De Notre Correspondante et
 Christelle Moninot*



Cinquante jeunes suivis par Mission locale du Pays de Cornouaille découvrent l'entrepreneuriat

Faire comprendre aux jeunes que l'entrepreneuriat leur est ouvert, c'est le but que s'est fixé la Mission locale du Pays de Cornouaille en accueillant

mardi, dans cinq de ses antennes, l'action « Le Mois quartiers » pilotée par l'association 100 000 entrepreneurs.

« Notre association s'est donné pour mission de sensibiliser les 13-25 ans à la notion d'entreprendre », explique Aude Samson, animatrice régionale de l'association d'intérêt public 100 000 entrepreneurs. « Nous intervenons dans les établissements scolaires mais aussi, grâce à cette action, auprès des décrocheurs scolaires, des jeunes des quartiers prioritaires ou des jeunes qui ont fait une erreur d'orientation ». L'an passé, plus de 21 000 d'entre eux ont ainsi pu rencontrer des chefs d'entreprise, des cadres, des porteurs de projets. « Les entrepreneurs qui témoignent viennent de tous horizons. Cela permet de montrer qu'il n'y a pas de fatalité, que malgré ses origines, son parcours ou son environnement, on peut entreprendre ».

Cinquante jeunes sélectionnés

En Cornouaille, 50 jeunes suivis par la Mission locale ont été sélectionnés pour venir à ces rencontres à Concarneau, Douarnenez, Pouldreuzic, Quimper et Quimperlé. Parmi eux, de nombreux jeunes en recherche de formation ou en errance professionnelle à l'instar de Julie, 24 ans. « J'ai commencé par passer un CAP, puis j'ai débuté un bac qui ne m'a pas plu. J'ai fait des stages, deux prestations préparatoires à l'insertion (PPI) pour rester dans le rythme et un service civique. Mes recherches d'emploi n'ont jamais abouti. J'étais un peu perdue », témoigne-t-elle. Avec la Mission locale, elle bénéficie d'un accompagnement vers l'emploi renforcé de douze mois, la Garantie jeunes, qui lui a valu d'être sélectionnée pour la rencontre. « Ça me permet de voir que tout est possible dans la vie et qu'il suffit de se donner les moyens d'atteindre ses buts », dit celle qui envisage à présent d'entreprendre dans l'événementiel.

« Nous utilisons les entrepreneurs comme médias pour montrer que le parcours des gens n'est pas linéaire, poursuivent Gilles Vial et Yannick Pouliquen de la Mission locale. Nous voulons montrer aux jeunes qu'ils sont avant tout acteurs de leur vie ».



https://www.letelegramme.fr/images/2021/12/01/mardi-un-responsable-d-agence-d-interim-une-realisatrice_6035138_1000x526.jpg?v=1

Mardi, un responsable d'agence d'intérim, une réalisatrice de films d'entreprises ou encore un cadre d'une biscuiterie sont venus à la rencontre de 50 jeunes Cornouaillais suivis par la Mission locale.



https://www.letelegramme.fr/images/2021/12/01/mardi-un-responsable-d-agence-d-interim-une-realisatrice_6035138_676x462p.jpg?v=1





Cinquante jeunes suivis par la Mission locale découvrent l'entrepreneuriat

Faire comprendre aux jeunes que l'entrepreneuriat leur est ouvert, c'est le but que s'est fixé la Mission locale du Pays de Cornouaille en accueillant mardi, dans cinq de ses antennes, l'action « Le Mois quartiers » pilotée par l'association 100 000 entrepreneurs.

« Notre association s'est donné pour mission de sensibiliser les 13-25 ans à la notion d'entreprendre », explique Aude Samson, animatrice régionale de l'association d'intérêt public 100 000 entrepreneurs. « Nous intervenons dans les établissements scolaires mais aussi, grâce à cette action, auprès des décrocheurs scolaires, des jeunes des quartiers prioritaires ou des jeunes qui ont fait une erreur d'orientation ». L'an passé, plus de 21 000 d'entre eux ont ainsi pu rencontrer des chefs d'entreprise, des cadres, des porteurs de projets. « Les entrepreneurs qui témoignent viennent de tous horizons. Cela permet de montrer qu'il n'y a pas de fa-

talité, que malgré ses origines, son parcours ou son environnement, on peut entreprendre ».

Cinquante jeunes sélectionnés

En Cornouaille, 50 jeunes suivis par la Mission locale ont été sélectionnés pour venir à ces rencontres à Concarneau, Douarnenez, Pouldreuzic, Quimper et Quimperlé. Parmi eux, de nombreux jeunes en recherche de formation ou en errance professionnelle à l'instar de Julie, 24 ans. « J'ai commencé par passer un CAP, puis j'ai débuté un bac qui ne m'a pas plu. J'ai fait des stages, deux prestations préparatoires à l'insertion (PPI) pour rester dans le rythme et un service civique. Mes recherches d'emploi n'ont jamais abouti. J'étais un peu perdue », témoigne-t-elle. Avec la Mission locale, elle bénéficie d'un accompagnement vers l'emploi renforcé de douze mois, la Garantie jeunes, qui lui a valu d'être sélectionnée pour la rencontre. « Ça me permet de voir

que tout est possible dans la vie et qu'il suffit de se donner les moyens d'atteindre ses buts », dit celle qui envisage à présent d'entreprendre dans l'événementiel.

« Nous utilisons les entrepreneurs comme médias pour montrer que le parcours des gens n'est pas linéaire, poursuivent Gilles Vial et Yannick Pouliquen de la Mission locale. Nous voulons montrer aux jeunes qu'ils sont avant tout acteurs de leur vie ».



Mardi, un responsable d'agence d'intérim, une réalisatrice de films d'entreprises ou encore un cadre d'une biscuiterie sont venus à la rencontre de 50 jeunes Cornouillais suivis par la Mission locale.



Le Mois des quartiers à Quimper, pour l'égalité des chances

Le Mois des quartiers à Quimper, pour l'égalité des chances

Initiative pilotée par 100 000 entrepreneurs sur le plan national, le Mois de l'entrepreneuriat dans les quartiers fait escale pour la première fois en Cornouaille (Finistère).

En 2017, l'association 100 000 entrepreneurs et le fonds Impact partners ont créé avec le soutien de Bpifrance et de l'Agence nationale de la cohésion des territoires Le Mois de l'entrepreneuriat dans les quartiers, avec pour objectif d'établir une passerelle entre les entreprises et les jeunes des quartiers. En 2020-2021, 20 861 jeunes ont été sensibilisés dans 18 régions métropolitaines et ultramarines lors de 866 interventions. Pour cette 6^e édition, le Finistère fait partie de l'opération.

Une opération de grande ampleur qui s'est déroulée le 30 novembre 2021 en simultané dans les cinq antennes de la Mission locale du Pays de Cornouaille à Quimperlé, Douarnenez, Pouldreuzic, Concarneau et Quimper.

Ouvrir le champ des possibles

Les onze jeunes quimpérois qui assistaient mardi à la rencontre avec des entrepreneurs de la région bénéficient tous d'un contrat signé avec la Mission locale dans le cadre de la garantie jeune ouverte aux 16-25 ans en situation de grande précarité vers l'emploi ou la formation. Ce dispositif s'accompagne d'une aide financière. Ces rencontres permettent aux jeunes d'imaginer un avenir différent, de leur donner l'envie d'entreprendre, de formaliser leurs ambitions et de leur ouvrir le champ des possibles », souligne Aude Samson, animatrice régionale Pays de la Loire et Bretagne de 100 000 entrepreneurs.

Prendre sa vie en main

C'est parce que les jeunes des quartiers prioritaires ou isolés ont plus de difficultés à accéder au monde professionnel, à se créer un réseau, à obtenir des contacts de chefs d'entreprise, que des rencontres comme celle de mercredi prennent tout leur sens. Après un CAP services aux personnes et vente en milieu rural, j'ai voulu faire un bac pro mais on me l'a déconseillé pour une histoire de niveau », se souvient Lucie, 24 ans, qui, depuis 2016, a enchaîné les stages (vente, petite enfance), une formation employée de commerce via l'Afpa (Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes), deux PPI (Projets pédagogiques individualisés), un service civique dans une école primaire et un centre aéré.

Aujourd'hui, j'aimerais bien m'orienter vers l'évènementiel. Avec le Mois des quartiers, j'espère bien trouver une formation en wedding planning (assistant en ligne pour l'organisation de mariages, N.D.L.R.). Entendre l'expérience des autres me dit que tout est possible. Ça me redonne confiance en mon avenir. Un espoir et une réelle envie de prendre sa vie en main partagés par tous ces

jeunes, quel que soit l'endroit où les conditions dans lesquelles ils vivent.



Quelques-uns des jeunes avec les partenaires de l'opération Le Mois des quartiers qui faisait escale pour la première fois en Cornouaille.

Quelques-uns des jeunes avec les partenaires de l'opération Le Mois des quartiers qui faisait escale pour la première fois en Cornouaille.

Ouest-France





QUIMPER

Le Mois des quartiers, pour l'égalité des chances

Initiative pilotée par l'association 100 000 entrepreneurs sur le plan national, le Mois de l'entrepreneuriat dans les quartiers fait escale pour la première fois en Cornouaille.

En 2017, l'association 100 000 entrepreneurs et le fonds Impact partners ont créé avec le soutien de Bpifrance et de l'Agence nationale de la cohésion des territoires Le Mois de l'entrepreneuriat dans les quartiers, avec pour objectif d'établir une passerelle entre les entreprises et les jeunes des quartiers. En 2020-2021, 20 861 jeunes ont été sensibilisés dans 18 régions métropolitaines et ultramarines lors de 866 interventions. Pour cette 6^e édition, le Finistère fait partie de l'opération.

Une opération de grande ampleur qui s'est déroulée mardi, en simultané dans les cinq antennes de la Mission locale du Pays de Cornouaille à Quimperlé, Douarnenez, Pouldreuzic, Concarneau et Quimper.

Ouvrir le champ des possibles

Les onze jeunes quimpérois qui assistaient mardi à la rencontre avec des entrepreneurs de la région bénéficient tous d'un contrat signé avec la Mission locale dans le cadre de la garantie jeune ouverte aux 16-25 ans en situation de grande précarité vers

l'emploi ou la formation.

Ce dispositif s'accompagne d'une aide financière. Ces rencontres permettent aux jeunes d'imaginer un avenir différent, de leur donner l'envie d'entreprendre, de formaliser leurs ambitions et de leur ouvrir le champ des possibles », souligne Aude Samson, animatrice régionale Pays de la Loire et Bretagne de 100 000 entrepreneurs.

C'est parce que les jeunes des quartiers prioritaires ou isolés ont plus de difficultés à accéder au monde professionnel, à se créer un réseau, à obtenir des contacts de chefs d'entreprise, que des rencontres comme celle de mardi prennent tout leur sens.

Prendre sa vie en main

« Après un CAP services aux personnes et vente en milieu rural, j'ai voulu faire un bac pro mais on me l'a déconseillé pour une histoire de niveau », se souvient Lucie, 24 ans, qui, depuis 2016, a enchaîné les stages (vente, petite enfance), une formation employée de commerce via l'Af-

pa (Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes), deux PPI (Projets pédagogiques individualisés), un service civique dans une école primaire et un centre aéré.

Aujourd'hui, j'aimerais bien m'orienter vers l'évènementiel. Avec le Mois des quartiers, j'espère bien trouver une formation en wedding planning (assistant pour l'organisation de mariages, N.D.L.R.). Entendre l'expérience des autres me dit que tout est possible. Ça me redonne confiance en mon avenir.

Un espoir et une réelle envie de prendre sa vie en main partagés par tous ces jeunes, quel que soit l'endroit où les conditions dans lesquelles ils vivent. ■



Quelques-uns des jeunes avec les partenaires de l'opération. Photo : Ouest-France





LOCALE

ARGELÈS-GAZOST

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter aux collégiens et aux demandeurs d'emploi les métiers de la vallée.

« Je ne vous apprends rien, tout le monde rencontre des difficultés pour recruter », annonce d'emblée Christian Caussidéry, le coprésident de l'association EPYVAG, « Entreprendre en Pyrénées Vallées des Gaves », qui regroupe une centaine d'entreprises. L'objectif est de monter un salon de l'Emploi le vendredi 25 mars 2022 à Argelès-Gazost.

En 2018, ce salon avait attiré 400 visiteurs et 80 exposants dans les domaines du bâtiment, de l'industrie, de l'hôtellerie et du tourisme, des métiers de la montagne, du commerce, des services, de la restauration. L'an prochain, il proposera à nouveau des offres d'emploi, des stages et des formations aux collégiens locaux et aux demandeurs d'emploi. « On souhaite que les

jeunes voient ce qu'il est possible de faire ici, et qu'ils aient envie de travailler dans la vallée », déclare Éric Larrouture. Alors, les représentants de Pôle Emploi et des instances qui s'occupent de la formation de jeunes, comme le CFA Académique ou le CIO, partagent leurs expériences. Témoignages de salariés, démonstrations avec machine, mais aussi vidéos, jeux, escape games et réalité virtuelle sont évoqués. Au fil des échanges, l'équipe d'Epyvag recueille les propositions et les mises en garde.

Puis elle laisse la parole à Charlotte Jacob, de l'association « 100 000 entrepreneurs ». Ce



réseau national met en contact des établissements scolaires et des professionnels, pour donner aux jeunes l'envie d'entreprendre. « Entreprendre au sens large, c'est-à-dire

prendre son orientation à bras-le-corps, avoir des ambitions, oser les réaliser », explicite l'animatrice en Occitanie.

L'association veut accompagner les jeunes ruraux et a déjà

prévu six rencontres dans les Hautes-Pyrénées. Elle sera bien entendu présente au salon de l'Emploi.

Laurence Muguet ■

ENCADRÉS DE L'ARTICLE





LOCALE

ARGELÈS-GAZOST

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter aux collégiens et aux demandeurs d'emploi les métiers de la vallée.

« Je ne vous apprends rien, tout le monde rencontre des difficultés pour recruter », annonce d'emblée Christian Caussidéry, le coprésident de l'association EPYVAG, « Entreprendre en Pyrénées Vallées des Gaves », qui regroupe une centaine d'entreprises. L'objectif est de monter un salon de l'Emploi le vendredi 25 mars 2022 à Argelès-Gazost.

En 2018, ce salon avait attiré 400 visiteurs et 80 exposants dans les domaines du bâtiment, de l'industrie, de l'hôtellerie et du tourisme, des métiers de la montagne, du commerce, des services, de la restauration. L'an prochain, il proposera à nouveau des offres d'emploi, des stages et des formations aux collégiens locaux et aux demandeurs d'emploi. « On souhaite que les

jeunes voient ce qu'il est possible de faire ici, et qu'ils aient envie de travailler dans la vallée », déclare Éric Larrouture. Alors, les représentants de Pôle Emploi et des instances qui s'occupent de la formation de jeunes, comme le CFA Académique ou le CIO, partagent leurs expériences. Témoignages de salariés, démonstrations avec machine, mais aussi vidéos, jeux, escape games et réalité virtuelle sont évoqués. Au fil des échanges, l'équipe d'Epyvag recueille les propositions et les mises en garde.

Puis elle laisse la parole à Charlotte Jacob, de l'association « 100 000 entrepreneurs ». Ce



réseau national met en contact des établissements scolaires et des professionnels, pour donner aux jeunes l'envie d'entreprendre. « Entreprendre au sens large, c'est-à-dire

prendre son orientation à bras-le-corps, avoir des ambitions, oser les réaliser », explicite l'animatrice en Occitanie.

L'association veut accompagner les jeunes ruraux et a déjà

prévu six rencontres dans les Hautes-Pyrénées. Elle sera bien entendu présente au salon de l'Emploi.

Laurence Muguet ■

ENCADRÉS DE L'ARTICLE



"Montrer aux jeunes nos métiers"

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter aux collégiens et aux demandeurs d'emploi les métiers de la vallée.

"Je ne vous apprends rien, tout le monde rencontre des difficultés pour recruter", annonce d'emblée Christian Caussidéry, le coprésident de l'association EPYVAG, "Entreprendre en Pyrénées Vallées des Gaves", qui regroupe une centaine d'entreprises. L'objectif est de monter un salon de l'Emploi le vendredi 25 mars 2022 à Argelès-Gazost.

En 2018, ce salon avait attiré 400 visiteurs et 80 exposants dans les domaines du bâtiment, de l'industrie, de l'hôtellerie et du tourisme, des métiers de la montagne, du commerce, des services, de la restauration. L'an prochain, il proposera à nouveau des offres d'emploi, des stages et des formations aux collégiens locaux et aux demandeurs d'emploi. "On souhaite que les jeunes voient ce qu'il est possible de faire ici, et qu'ils aient envie de travailler dans la vallée", déclare Éric Larrouture. Alors, les représentants de Pôle Emploi et des instances qui s'occupent de la formation de jeunes, comme le CFA Académique ou le CIO, partagent leurs expériences. Témoignages de salariés, démonstrations avec machine, mais aussi vidéos, jeux, escape games et réalité virtuelle sont évoqués. Au fil des échanges, l'équipe d'Epyvag recueille les propositions et les mises en garde.

Puis elle laisse la parole à Charlotte Jacob, de l'association "100 000 entrepreneurs". Ce

réseau national met en contact des établissements scolaires et des professionnels, pour donner aux jeunes l'envie d'entreprendre. "Entreprendre au sens large, c'est-à-dire

prendre son orientation à bras-le-corps, avoir des ambitions, oser les réaliser", explicite l'animatrice en Occitanie.

L'association veut accompagner les jeunes ruraux et a déjà

prévu six rencontres dans les Hautes-Pyrénées. Elle sera bien entendu présente au salon de l'Emploi.



<https://images.nrpyrenees.fr/api/v1/images/view/61b96a913e4546549f148707/large/image.jpg?v=1>

Charlotte Jacob, de l'association "100 000 entrepreneurs", montre aux jeunes qu'ils sont capables d'entreprendre.

par Laurence Muguet



Argelès-Gazost. "Montrer aux jeunes nos métiers"

Ce mercredi 1er décembre, au gymnase de Lau-Balagnas, les idées fusent pour trouver comment présenter aux collégiens et aux demandeurs d'emploi les métiers de la vallée.

"Je ne vous apprends rien, tout le monde rencontre des difficultés pour recruter", annonce d'emblée Christian Caussidéry, le coprésident de l'association EPYVAG, "Entreprendre en Pyrénées Vallées des Gaves", qui regroupe une centaine d'entreprises. L'objectif est de monter un salon de l'Emploi le vendredi 25 mars 2022 à Argelès-Gazost.

En 2018, ce salon avait attiré 400 visiteurs et 80 exposants dans les domaines du bâtiment, de l'industrie, de l'hôtellerie et du tourisme, des métiers de la montagne, du commerce, des services, de la restauration. L'an prochain, il proposera à nouveau des offres d'emploi, des stages et des formations aux collégiens locaux et aux demandeurs d'emploi. "On souhaite que les jeunes voient ce qu'il est possible de faire ici, et qu'ils aient envie de travailler dans la vallée", déclare Éric Larrouture. Alors, les représentants de Pôle Emploi et des instances qui s'occupent de la formation de jeunes, comme le CFA Académique ou le CIO, partagent leurs expériences. Témoignages de salariés, démonstrations avec machine, mais aussi vidéos, jeux, escape games et réalité virtuelle sont évoqués. Au fil des échanges, l'équipe d'Epyvag recueille les propositions et les mises en garde.

Puis elle laisse la parole à Charlotte Jacob, de l'association "100 000 entrepreneurs". Ce

réseau national met en contact des établissements scolaires et des professionnels, pour donner aux jeunes l'envie d'entreprendre. "Entreprendre au sens large, c'est-à-dire

prendre son orientation à bras-le-corps, avoir des ambitions, oser les réaliser", explicite l'animatrice en Occitanie.

L'association veut accompagner les jeunes ruraux et a déjà

prévu six rencontres dans les Hautes-Pyrénées. Elle sera bien entendu présente au salon de l'Emploi.



<https://images.ladepeche.fr/api/v1/images/view/61b96d0d8fe56f33a51abb1c/large/image.jpg?v=1>

Charlotte Jacob, de l'association "100 000 entrepreneurs", montre aux jeunes qu'ils sont capables d'entreprendre.

par Laurence Muguet





Des parcours atypiques vers la réussite

Commercial, chômeur, chef d'entreprise : comment rebondir ? Les élèves du collège Georges-Clemenceau profitent cette semaine de l'intervention de plusieurs entrepreneurs venus témoigner de leur parcours. L'association 100.000 entrepreneurs propose ces rencontres dans les établissements scolaires pour donner aux élèves la culture et l'envie d'entreprendre. « Notre action est menée en étroite collaboration avec l'Éducation nationale et concerne l'ensemble des établissements scolaires, explique l'association. En effet, plusieurs conventions de partenariats ont été signées

avec des académies dans lesquelles l'association intervient. » Ce sont les enseignants qui prennent l'initiative de faire bénéficier leurs élèves de ces échanges.



Matthieu Fagnon du réseau 100.000 entrepreneurs est venu témoigner de son parcours atypique auprès des élèves du collège Clemenceau.

Les jeunes y rencontrent un entre-

preneur qui témoigne de son expérience. Mercredi matin par exemple, c'est Matthieu Fagnon qui est intervenu à Cerizay devant les 3^e. Cet ancien lycéen bressuirais est passé par le chômage et est aujourd'hui expert sur les régimes de retraite. Il accompagne ses clients pour anticiper leur retraite. « Ce qui compte, c'est l'envie de s'accrocher, d'aller plus loin et de bouger », explique Matthieu Fagnon. « Ne pas forcément rester à Bressuire, quitte à ne pas faire ce qu'on veut », ajoute Chrystelle Poilane, principale adjointe du collège Clemenceau. ■



Wattrelos: des entrepreneurs en visite au collège Neruda

Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération « les mois de l'entrepreneuriat ».

Cette initiative, pilotée par la fondation « 100 000 entrepreneurs », en partenariat avec Impact Partners, est inscrite dans la Tournée « Entrepreneuriat pour Tous » de Bpifrance. Elle vise à transmettre l'esprit d'entreprendre aux jeunes des quartiers prioritaires ou isolés.

À Neruda, Sofiane Lahouari, professeur de HGEMC, mais surtout responsable des projets numériques, avait invité les élèves de quatrième à rencontrer des entrepreneurs de tous horizons dans une sorte de job dating à l'envers.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) : |||



https://lvdneng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2021/12/18/node_1116126/54369657/public/2021/12/18/B9729390272Z.1_20211218170509_000%2BG6BJB6RD.2-0.jpg?itok=oyq81aKk1639843

Mme Stassart, agent immobilier, est venue présenter son métier et surtout son parcours aux élèves du collège Pablo-Neruda. - VDN

Par Jacques Mathon (Clp) | Publié le 18/12/2021



Wattrelos: des entrepreneurs en visite au collège Neruda

Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération « les mois de l'entrepreneuriat ».

Cette initiative, pilotée par la fondation « 100 000 entrepreneurs », en partenariat avec Impact Partners, est inscrite dans la Tournée « Entrepreneuriat pour Tous » de Bpifrance. Elle vise à transmettre l'esprit d'entreprendre aux jeunes des quartiers prioritaires ou isolés.

À Neruda, Sofiane Lahouari, professeur de HGEMC, mais surtout responsable des projets numériques, avait invité les élèves de quatrième à rencontrer des entrepreneurs de tous horizons dans une sorte de job dating à l'envers.

Des professionnels pour développer l'ambition

Avec l'aide de Rhime Chaabane, la CPE, ils ont accueilli Mme Stassart, agent immobilier transfrontalière, Mme Dessaint, expert-comptable, et Mme Maïfi, agent commerciale indépendante, dans le cadre du projet d'établissement fixé sur l'orientation avec les élèves dans le but de donner du sens à leurs études.

Mme Maïfi par exemple est passée par des voies intermédiaires, à savoir un bac pro puis un BTS. Un témoignage précieux qui peut donner envie aux jeunes de voir plus loin, plus grand.



https://lvdneng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2021/12/18/node_1116126/54369657/public/2021/12/18/B9729390272Z.1_20211218170509_000%2BG6BJB6RD.2-0.jpg?itok=oyq81aKk1639843

Mme Stassart, agent immobilier, est venue présenter son métier et surtout son parcours aux élèves du collège Pablo-Neruda. - VDN





LOCALE

FIGEAC

Mardi 14 décembre au collège Masbou, Dorothée Dubuisson, cheffe de l'entreprise figeacoise Figures

Mardi 14 décembre au collège Masbou, Dorothée Dubuisson, cheffe de l'entreprise figeacoise Figures Libres, était l'invitée des élèves de 3e SEGPA, à l'initiative de deux professeurs de champ professionnel, Laura Viana en Hygiène Alimentation Service et Denis Cros en habitat.



« Nous avons sollicité l'association 100 000 entrepreneurs pour parler

aux élèves de leur avenir professionnel et les aiguiller un métier qui leur convienne, explique Laura Viana. Sur ses conseils, nous avons invité la dirigeante de Figures libres à venir leur parler, non seulement du monde entrepreneurial, mais également du choix de leur futur métier afin que leur vie professionnelle soit réussie. En SEGPA, l'enseignement professionnel se résume à 31h 30 de cours dont 12 en atelier par semaine. Il s'agit de leur faire découvrir le métier qui leur plaît. Ensuite nous consultons les entreprises en fonction de ce qu'ils attendent. Nous avons deux objectifs, qu'ils obtiennent leur diplôme CFG (certificat de formation générale) et DNB Pro (diplôme natio-

nal du brevet professionnel) ».



Durant deux heures, Dorothée Dubuisson répondait avec une belle précision aux nombreuses questions que lui posaient ces élèves de 3e SEGPA, tous à l'écoute et curieux de découvrir un monde qu'ils ignorent encore.

par Michel Cavarroc

ENCADRÉS DE L'ARTICLE





EN BREF

EN BREF

Des entrepreneurs en visite au collège Neruda wattrelos. Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération «les mois de l'entrepreneuriat». Cette initiative, pilotée par la fondation «100 000 entrepreneurs», en partenariat avec Impact Partners, est inscrite dans la Tournée «Entrepreneuriat pour Tous» de Bpifrance. Elle vise à transmettre l'esprit d'entreprendre aux jeunes des quartiers prioritaires ou isolés. À Neruda, Sofiane Lahouari, professeur de HGEMC, mais surtout responsable des projets numériques, avait invité les élèves de quatrième à rencontrer des entrepreneurs de tous horizons dans une sorte de job dating à l'envers.

Des professionnels pour développer l'ambition

Avec l'aide de Rhime Chaabane, la CPE, ils ont accueilli Mme Stassart, agent immobilier transfrontalière, Mme Dessaint, expert-comptable, et Mme Maïfi, agent commerciale indépendante, dans le cadre du projet

d'établissement fixé sur l'orientation avec les élèves dans le but de donner du sens à leurs études. Mme Maïfi par exemple est passée par des voies intermédiaires, à savoir un bac pro puis un BTS. Un témoignage précieux qui peut donner envie aux jeunes de voir plus loin, plus grand. Jacques Mathon (CLP) Des jeunes ont créé leur propre journal télévisé roubaix. Les jeunes du centre social Fresnoy Mackellerie se sont transformés en journalistes. Ils ont choisi de présenter un journal télévisé en direct. Mercredi dernier, le lancement du journal a eu lieu au centre social en présence des parents. Encadrés par l'association Buena Vista, vidéo club, les jeunes entre 6ans et 11ans sont devenus des professionnels. «Pendant trois mois, huit jeunes ont travaillé les techniques journalistiques», précise Héléne Cys, fondatrice de l'association. La journaliste a même créé des vocations. «Je veux être journaliste», lance fièrement Gélia (7ans). Interviews, production, voix off... rien n'a été oublié. «Mes deux filles ont participé à ce projet et elles étaient ravies et impliquées. Je suis fière d'elles», explique Linda Benhamimid, la ma-

man. Khamis et Gélia (7ans) ont présenté un vrai journal télévisé. «On a réalisé des interviews, on a été dans le quartier voir les habitants, on a filmé. On a traité le zéro déchet, la propreté, l'art, le lien social... Ce projet m'a donné envie d'être journaliste», explique la jeune Ella. Fatiha Touimi (CLP) la magie de Noël s'est installée au parc de la mairie Toufflers. Tout au bout du parc, le père Noël a accueilli petits et grands pour l'opération «Noël au Parc» imaginée par la ville. Il trônait fièrement sur un traîneau entièrement fabriqué maison. Il faut dire qu'Alex Vancauter, le responsable et les services techniques de la ville de Toufflers, avait préparé une belle surprise en aménageant magnifiquement tout le parc longeant la mairie en un décor magique. «C'est la première fois que nous transformons le parc pour Noël et nous avons aménagé les 100 m2 pour la joie de tous», se réjouit le responsable. L'association Loisirs Détente et Partage a participé à cette opération inédite en confectionnant toute la partie tissus et moufles de la décoration. Jacques Mathon (CLP) ■





EN BREF

EN BREF

Des entrepreneurs en visite au collège Neruda watrelos. Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération «les mois de l'entrepreneuriat». Cette initiative, pilotée par la fondation «100 000 entrepreneurs», en partenariat avec Impact Partners, est inscrite dans la Tournée «Entrepreneuriat pour Tous» de Bpifrance. Elle vise à transmettre l'esprit d'entreprendre aux jeunes des quartiers prioritaires ou isolés. À Neruda, Sofiane Lahouari, professeur de HGEMC, mais surtout responsable des projets numériques, avait invité les élèves de quatrième à rencontrer des entrepreneurs de tous horizons dans une sorte de job dating à l'envers.

Des professionnels pour développer l'ambition

Avec l'aide de Rhime Chaabane, la CPE, ils ont accueilli Mme Stassart, agent immobilier transfrontalière, Mme Dessaint, expert-comptable, et Mme Maïfi, agent commerciale indépendante, dans le cadre du projet

d'établissement fixé sur l'orientation avec les élèves dans le but de donner du sens à leurs études. Mme Maïfi par exemple est passée par des voies intermédiaires, à savoir un bac pro puis un BTS. Un témoignage précieux qui peut donner envie aux jeunes de voir plus loin, plus grand. Jacques Mathon (CLP) Des jeunes ont créé leur propre journal télévisé roubaix. Les jeunes du centre social Fresnoy Mackellerie se sont transformés en journalistes. Ils ont choisi de présenter un journal télévisé en direct. Mercredi dernier, le lancement du journal a eu lieu au centre social en présence des parents. Encadrés par l'association Buena Vista, vidéo club, les jeunes entre 6ans et 11ans sont devenus des professionnels. «Pendant trois mois, huit jeunes ont travaillé les techniques journalistiques», précise Héléne Cys, fondatrice de l'association. La journaliste a même créé des vocations. «Je veux être journaliste», lance fièrement Gélia (7ans). Interviews, production, voix off... rien n'a été oublié. «Mes deux filles ont participé à ce projet et elles étaient ravies et impliquées. Je suis fière d'elles», explique Linda Benhamimid, la ma-

man. Khamis et Gélia (7ans) ont présenté un vrai journal télévisé. «On a réalisé des interviews, on a été dans le quartier voir les habitants, on a filmé. On a traité le zéro déchet, la propreté, l'art, le lien social... Ce projet m'a donné envie d'être journaliste», explique la jeune Ella. Fatiha Touimi (CLP) la magie de Noël s'est installée au parc de la mairie Toufflers. Tout au bout du parc, le père Noël a accueilli petits et grands pour l'opération «Noël au Parc» imaginée par la ville. Il trônait fièrement sur un traîneau entièrement fabriqué maison. Il faut dire qu'Alex Vancauter, le responsable et les services techniques de la ville de Toufflers, avait préparé une belle surprise en aménageant magnifiquement tout le parc longeant la mairie en un décor magique. «C'est la première fois que nous transformons le parc pour Noël et nous avons aménagé les 100 m2 pour la joie de tous», se réjouit le responsable. L'association Loisirs Détente et Partage a participé à cette opération inédite en confectionnant toute la partie tissus et moufles de la décoration. Jacques Mathon (CLP) ■



Figeac. Collège Masbou: Les 3e SEGPA à la découverte des métiers

Mardi 14 décembre au collège Masbou, Dorothée Dubuisson, cheffe de l'entreprise figeacoise Figures Libres, était l'invitée des élèves de 3e SEGPA, à

l'initiative de deux professeurs de champ professionnel, Laura Viana en Hygiène Alimentation Service et Denis Cros en habitat.

"Nous avons sollicité l'association 100 000 entrepreneurs pour parler aux élèves de leur avenir professionnel et les aiguiller un métier qui leur convienne, explique Laura Viana. Sur ses conseils, nous avons invité la dirigeante de Figures libres à venir leur parler, non seulement du monde entrepreneurial, mais également du choix de leur futur métier afin que leur vie professionnelle soit réussie. En SEGPA, l'enseignement professionnel se résume à 31h 30 de cours dont 12 en atelier par semaine. Il s'agit de leur faire découvrir le métier qui leur plaît. Ensuite nous consultons les entreprises en fonction de ce qu'ils attendent. Nous avons deux objectifs, qu'ils obtiennent leur diplôme CFG (certificat de formation générale) et DNB Pro (diplôme national du brevet professionnel)".

Publicité

Durant deux heures, Dorothée Dubuisson répondait avec une belle précision aux nombreuses questions que lui posaient ces élèves de 3e SEGPA, tous à l'écoute et curieux de découvrir un monde qu'ils ignorent encore.



<https://images.ladepeche.fr/api/v1/images/view/61c003678fe56f47005b4126/large/image.jpg?v=1>

Les collégiens devant Denis Cros, Sabine Haudry-Zuili, Dorothée Dubuisson et Laura Viana. Les collégiens devant Denis Cros, Sabine Haudry-Zuili, Dorothée Dubuisson et Laura Viana



<https://images.ladepeche.fr/api/v1/images/view/61c003673e45461b6e5fe4a8/large/image.jpg?v=1>





1,2

C'est le (faible) pourcentage des jeunes qui se voient travailler dans le numérique. Le top 3 des métiers préférés ? Décorateur, pilote et acteur, dans l'ordre. Qui a dit que les ados ne rêvaient plus ? « *Imagine-toi dans 10 ans !* », étude 100 000 *Entrepreneurs*. ■





CHELLES – EMPLOI.

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PARIS-VALLÉE DE LA MARNE

Créer son entreprise : où se faire conseiller



Les lycéens de Simone Veil à Noisiel ont reçu la visite de l'association 100 000 entrepreneurs mercredi 15 décembre. © Louis Gohin

Devenir autoentrepreneur ne se fait pas en un jour. Pour mûrir son projet et assurer son développement, des ateliers sont proposés régulièrement par la communauté d'agglomération Paris-Vallée de la Marne (CAPVM). Ils s'adressent aux personnes qui ont un projet et qui habitent à Brou, Champs, Chelles, Courtry, Croissy, Emerainville, Lognes, Noisiel, Pontault, Roissy-en-Brie, Torcy ou Vaires.

L'idée peut intéresser par exemple certaines personnes qui ne trouvent pas d'emploi, même si elle ne peut pas convenir à tout le monde.

Être son propre patron « **La création d'entreprise peut être une alternative sur le marché de l'emploi,**

en pleine transformation », explique l'espace entrepreneurs de la CAPVM.

Au lycée Simone Veil de Noisiel, les élèves ont reçu la visite de l'association 100 000 entrepreneurs mercredi 15 décembre, en lien avec Bpifrance et la société Impact Partners. « **Créer une entreprise, pourquoi pas un jour ?** » réagit Sébastien Vignot, un des élèves, au terme de la présentation. Lui, se voit bien travailler dans la production audiovisuelle. « **Si je crée mon entreprise, j'aurai plus d'idée et je pourrai m'entourer de personnes qui m'intéressent** », estime-t-il.

Bradley Landimsemedo, autre lycéen participant, souhaite de son côté monter une entreprise de sécurité informatique. L'avantage : « **pouvoir être son propre patron, faire ce dont on a envie** », dit-il. Aujourd'hui, il a beaucoup appris. « **Nous avons pu apprendre comment fonctionnent le marché, les entreprises... Jusqu'à présent, je n'avais pas souvent eu l'occasion de parler à quelqu'un qui connaît ces questions** », ajoute-t-il.

Pas moins instructif

L'intervenante Anne Bihouée, coach professionnelle certifiée, ancienne salariée dans l'ingénierie et membre de 100 000 entrepreneurs, explique : « **Beaucoup de jeunes ont envie de créer leur entreprise et se posent des questions. Leurs projets émergent de plus en plus tôt. Mais ils ne se rendent pas toujours compte de tous les accompagnements disponibles.** »

En créant son entreprise on n'a pas toujours la même sécurité qu'en étant salarié. Mais être autoentrepreneur n'est pas moins instructif, assure Anne Bihouée. « **On apprend de ses erreurs, dit-elle. Dans une grande entreprise, on développe rarement la même capacité de résilience qu'en étant autoentrepreneur, ni le regard en arrière sur son parcours.** »

L.G. | L'espace entrepreneurs de la CAPVM : 01 60 37 29 33 - entrepreneurs@agglo-pvm.fr ■

Être une femme entrepreneuse : un défi ?



Dirigeantes actives était présente lors du salon de l'emploi de Chelles du 25 novembre. © La Marne

De plus en plus de femmes créent leur propre entreprise. C'est du moins le constat de Dirigeantes actives, une association de femmes entrepreneuses en Seine-et-Marne.

Et pourtant, ce n'est pas toujours facile pour une femme de monter sa société. « **Les femmes sont confrontées à des freins supplémentaires par rapport aux hommes**, explique Frédérique Humbert, présidente et cofondatrice de Dirigeantes actives 77. **Elles osent beaucoup moins se lancer, elles ont du mal à faire leurs tarifs...** »

Heureusement, des organismes comme Dirigeantes actives peuvent conseiller gratuitement les futures entrepreneuses, ainsi que l'espace entrepreneurs de la CAPVM. « **Pour créer son entreprise, il faut savoir tout faire même si l'on a des compétences dans un domaine plus que dans un autre**, ajoute Frédérique Humbert. **Et surtout, ne pas se laisser envahir par des considérations personnelles. Quand on y croit, on est capable de tout faire !** » Dernier conseil : « **Surtout, ne restez pas seule, intégrez des réseaux.** »



Créer son entreprise en Seine-et-Marne : où se faire conseiller

Autour de Chelles et dans le reste de la Seine-et-Marne, des services publics et associations aident les futurs entrepreneurs comme ces lycéens de Noisiel à réaliser leur projet.

Devenir autoentrepreneur ne se fait pas en un jour. Pour mûrir son projet et assurer son développement, des ateliers sont proposés régulièrement par la communauté d'agglomération Paris-Vallée de la Marne (CAPVM).

Ils s'adressent aux personnes qui ont un projet et qui habitent à Brou, Champs, Chelles, Courtry, Croissy, Emerainville, Lognes, Noisiel, Pontault, Roissy-en-Brie, Torcy ou Vaires (Seine-et-Marne).

L'idée peut intéresser par exemple certaines personnes qui ne trouvent pas d'emploi, même si elle ne peut pas convenir à tout le monde.

Être son propre patron en Seine-et-Marne

« La création d'entreprise peut être une alternative sur le marché de l'emploi, en pleine transformation », explique l'espace entrepreneurs de la CAPVM.

Au lycée Simone Veil de Noisiel, les élèves ont reçu la visite de l'association 100 000 entrepreneurs mercredi 15 décembre, en lien avec Bpifrance et la société Impact Partners.

« Créer une entreprise, pourquoi pas un jour ? » réagit Sébastien Vignot, un des élèves, au terme de la présentation.

De futurs auto-entrepreneurs à Noisiel

Lui, se voit bien travailler dans la production audiovisuelle. « Si je crée mon entreprise, j'aurai plus d'idée et je pourrai m'entourer de personnes qui m'intéressent », estime-t-il.

Bradley Landimsemedo, autre lycéen participant, souhaite de son côté monter une entreprise de sécurité informatique.

L'avantage : « pouvoir être son propre patron, faire ce dont on a envie », dit-il. Aujourd'hui, il a beaucoup appris.

« Nous avons pu apprendre comment fonctionnent le marché, les entreprises... Jusqu'à présent, je n'avais pas souvent eu l'occasion de parler à quelqu'un qui connaît ces questions », ajoute-t-il.

Être une femme entrepreneuse : un défi ?

De plus en plus de femmes créent leur propre entreprise. C'est du moins le

constat de Dirigeantes actives, une association de femmes entrepreneuses en Seine-et-Marne.

Et pourtant, ce n'est pas toujours facile pour une femme de monter sa société. « Les femmes sont confrontées à des freins supplémentaires par rapport aux hommes, explique Frédérique Humbert, présidente et cofondatrice de Dirigeantes actives 77. Elles osent beaucoup moins se lancer, elles ont du mal à faire leurs tarifs... »

Heureusement, des organismes comme Dirigeantes actives peuvent conseiller gratuitement les futures entrepreneuses, ainsi que l'espace entrepreneurs de la CAPVM. « Pour créer son entreprise, il faut savoir tout faire même si l'on a des compétences dans un domaine plus que dans un autre, ajoute Frédérique Humbert. Et surtout, ne pas se laisser envahir par des considérations personnelles. Quand on y croit, on est capable de tout faire ! » Dernier conseil : « Surtout, ne restez pas seule, intégrez des réseaux. »

Dirigeantes actives était présente lors

du salon de l'emploi de Chelles

du 25 novembre. © La Marne

Instructif

L'intervenante Anne Bihouée, coach professionnelle certifiée, ancienne salariée dans l'ingénierie et membre de 100 000 entrepreneurs, explique : « Beaucoup de jeunes ont envie de créer leur entreprise et se posent des questions.

Leurs projets émergent de plus en plus tôt. Mais ils ne se rendent pas toujours compte de tous les accompagnements disponibles. »

En créant son entreprise on n'a pas toujours la même sécurité qu'en étant salarié. Mais être autoentrepreneur n'est pas moins instructif, assure Anne Bihouée.

« On apprend de ses erreurs, dit-elle. Dans une grande entreprise, on développe rarement la même capacité de résilience qu'en étant autoentrepreneur, ni le regard en arrière sur son parcours. »

Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre La Marne dans l'espace Mon Actu . En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites.



<https://static.actu.fr/uploads/2021/12/25706-211229193450716-0.jpg>

Les lycéens de Simone Veil à Noisiel ont reçu la visite de l'association 100 000 entrepreneurs mercredi 15 décembre 2021. (@Louis Gohin / La Marne)



<https://static.actu.fr/uploads/2021/12/25706-211229193450716-0-960x640.jpg>



Taxe d'apprentissage : 67 organismes habilités à percevoir le solde au titre de 2022, 2023, 2024

La liste nationale des organismes habilités à percevoir le solde de la taxe d'apprentissage est donnée en annexe de l'arrêté du 30/12/2021, publié au JO du 31/12/2021 et qui fixe cette liste.

67 organismes sont inscrits sur la liste nationale au titre des années 2020, 2021, 2022, 2023 et 2024. Il étaient 65 en 2020.

Ce texte modifie l'arrêté du 22/12/2020, modifié, fixant la liste nationale des organismes habilités à percevoir le solde de la taxe d'apprentissage. La liste de l'annexe de cet arrêté est remplacée par celle de l'arrêté du 30/12/2021, qui figure ci-dessous.

Liste des organismes habilités à percevoir le solde de la taxe d'apprentissage

Selon l'arrêté du 30/12/2021

[Afficher 5 résultats](#)

[Afficher 10 résultats](#)

[Afficher 25 résultats](#)

[Afficher 50 résultats](#)

[Afficher 100 résultats](#)

[Afficher tous les résultats](#)

1 à 25 sur 67

Liste des organismes habilités à percevoir le solde de la taxe d'apprentissage

Inscription sur la liste nationale au titre des années

Association 100 000 entrepreneurs

Association 2ARAMI

Association Abilympics France

Association Accompagner la Réalisation des Projets d'Etudes de Jeunes Elèves et Etudiants Handicapés (ARPEJEH)

Association Actions 3PF (Peintres et peintures pour la France)

Association Airemploi Espace Orientation

Association Article 1, située 194, rue de Tolbiac

Association Capital Filles

Association Chemins d'Avenirs

Association Course en Cours

Association Crée ton avenir !!! - France

Association de la fondation étudiante pour la ville (AFEV)

Association des Nouvelles Technologies pour l'éducation et la communication (ANTEC)

Association des syndicats de la distribution et de la maintenance des matériels agricoles, de travaux publics, de manutention et de parcs et jardins (ASDM),

Association Elles bougent

Association Enactus

Association Energie jeunes

Association Entraide scolaire amicale (ESA)

Association Entreprendre pour apprendre France (EPA France)

Association Euro App Mobility

Association Mozaïk

Association Euro France Association

Association Fédé 100% Handinamique (ex-Fédération étudiante pour une dynamique études et emploi avec un handicap (FEDEEH))

Association Fédération nationale des écoles de production (FNEP)

Association française pour le développement de l'enseignement technique (AFDET)

1 à 25 sur 67

Source(s) : Légifrance

Décrets, arrêtés, circulaires

TEXTES GÉNÉRAUX

MINISTÈRE DU TRAVAIL, DE L'EMPLOI ET DE L'INSERTION

Arrêté du 30 décembre 2021 fixant la liste nationale
des organismes habilités à percevoir le solde de la taxe d'apprentissage

NOR : MTRD2138308A



<https://img.newstank.fr/crop/fill/e36b5f0028fc802b4b72d69e2007640f/0/0/1024/768/1200/627/image-article-238170.jpg>

